

# **Les blés semés**

**Le roman qui vous rend heureux**

**Denis Rouleau**

**Éditions des Petits Pains**

# Les blés semés

## Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

# Les blés semés

## COURTE BIOGRAPHIE de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes treize romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

**Martin et les petits pains,**

**Joseph et les petits pains,**

**Anne et la Compagnie fraternelle,**

**Les blés semés,**

**La façon d'Émilie,**

**Les jeux d'Hubert,**

**Âmes en péril,**

**Le nomade,**

# Les blés semés

**L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,**

**Les enfants du Royaume,**

**Les trois futurs prêtres,**

**La cachette de François,**

**La mission d'Olivier Marsolais,**

**Les otages,**

**Le combat de David Lapierre.**

À paraître bientôt :

**La mère,**

**La vie éternelle.**

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

# Les blés semés

## Liste des acronymes utilisés

CEC no: Catéchisme de L'Église Catholique numéro  
CHRDL : Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu  
Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc  
Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc  
Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

Pour toute autre abréviation de la Bible regarder sur la première page de la Bible de Jérusalem.

# Les blés semés

« D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi. » Mc 4, 28

## 1. Le blé ou l'ivraie

Martin referma sa Bible et resta songeur. C'était la première fois qu'il ouvrait la Bible sur ce passage de l'Évangile selon Saint Matthieu (Mt 13, 3-35). Il voulait méditer ces passages, mais il s'apercevait qu'il manquait de connaissances pour aboutir à quelque chose qui avait du sens. Il s'apercevait bien aussi qu'il devrait éviter de semer de l'ivraie dans le champ du prochain et d'y semer plutôt du blé si le prochain y consentait.

Il médita longtemps le verset 35 : « pour que s'accomplît la parole du prophète : *J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je clamerai des choses cachées* depuis la fondation du monde. » (Mt 13, 35).

Que pouvait-il faire pour semer du blé dans son propre champ? Il se posa la question sérieusement.

Mais il réfléchit beaucoup à ce qu'il devrait faire pour ne pas semer de l'ivraie dans son propre champ et ne pas en semer aussi dans le champ du prochain, car la punition était effroyable!

Au contraire, la récompense pour avoir semé du blé dans son propre champ était très attirante! C'était l'entrée dans le Royaume de Dieu. Et puisque le blé était bon, il était de bon aloi de le semer dans le champ du prochain, le tout était de savoir si le prochain y consentait et comment le faire pour que le prochain souhaite vraiment que l'on sème des blés dans son champ en sa présence.

– Je vais aller le demander à Claude, comme il est Franciscain séculier, il voudra peut-être m'expliquer cet extrait de l'évangile selon saint Matthieu; s'il ne le peut pas, j'irai alors le demander à un prêtre. Mais je veux savoir ce que signifie ce passage de l'Évangile sur le blé et l'ivraie. J'ai l'impression de ne pas bien le comprendre, pensa Martin.

Il téléphona donc à Claude et lui demanda s'il avait le temps de le recevoir pour parler avec lui et Huguette d'un passage de l'Évangile, s'ils pouvaient le lui expliquer.

– Viens souper et l'on en parlera avec Huguette. Ce sera très intéressant d'avoir un sujet de conversation amené par toi, dit Claude.

# Les blés semés

– Je te remercie de ta sollicitude. J’y serai, répondit Martin.

Le reste de l’après-midi se passa pour Martin à méditer pendant un moment, et à faire une marche.

– Et pourquoi ne pas se rendre directement chez Claude et Huguette? pensa-t-il.

Il se dirigea alors vers leur maison.

Chemin faisant, il se dit qu’il devait être loin de la compréhension correcte de ce passage, car il se disait qu’il n’était pas le champ à lui seul, que tous les gens étaient le champ. Il se dit aussi que sa compréhension était intéressante, mais insuffisante. Il s’imaginait que dans son cœur poussaient des blés qu’il voulait bien dorés. Mais qui pouvait bien les avoir semés?

Il avait de sérieux doutes sur l’utilisation d’une compréhension pour comprendre ce que Jésus avait voulu dire par une de ses Paroles. Il se promit de revenir sur ce thème de la compréhension.

Il se disait, tout en marchant, qu’on ne peut semer dans son propre cœur que des blés que l’on nous donne d’ailleurs; qu’on n’est jamais la source soi-même des blés semés dans son propre cœur! Au contraire, on peut prendre des blés qui nous ont été donnés et les semer dans le cœur de son prochain, comme il le pensait plus tôt.

Martin pensait à une Parole de Jésus qui précédait celle qu’il méditait:

« Car c’est du trop-plein du cœur que la bouche parle. » (Mt 12, 34)

Il disait aussi:

« L’homme bon de son bon trésor tire de bonnes choses; et l’homme mauvais, de son mauvais trésor en tire de mauvaises. » (Mt 12, 35)

Le bon trésor, ce devait être les blés amassés et semés: car plus on sème, plus on a de blés à semer, plus son bon trésor grossit; on dirait que les blés se multiplient tout seuls. Au contraire, si l’on ne sème pas, on assiste au tarissement lent des blés. On les perd on ne sait où. Celui qui ne sème pas ou ne fait pas d’œuvres évangéliques perd lentement ses blés. [Saint Jacques dit que: « sans les œuvres, la foi est morte ». (Jc 2, 17)]

## Les blés semés

Les bonnes choses qu'il tire de son bon trésor, ne serait-ce pas le fait qu'il sème les blés qu'il a amassés? Et plus il sème les blés chez le prochain, plus les blés se multiplient en celui qui sème. Martin en arrivait à cette conclusion.

Aussi, du mauvais trésor, l'homme mauvais tire de l'ivraie qu'il sème dans le champ de son prochain. Malheureusement, plus il se complaît dans l'ivraie, plus il se détruit lui-même, car l'ivraie sème la peine, l'angoisse, l'anxiété, la peur et à la fin la mort, puis la mort éternelle, c'est-à-dire la damnation éternelle en enfer avec le diable.

S'il y a un peu de blés qui subsistent, alors la vie lutte pour prendre le dessus; mais l'issue du combat entre les rares blés et l'abondante ivraie dépend de l'ensemencement que l'individu fait de ses blés pour qu'ils se multiplient.

S'il sème plus d'ivraie que de blé, alors l'ivraie prend le dessus; au contraire, s'il sème plus de blé que d'ivraie, alors les blés prennent le dessus dans la lutte à la survie.

Telles étaient les pensées de Martin lorsqu'il se rendit chez Claude et Huguette. Martin pensait que son esprit était tout emmêlé, complètement de travers.



# Les blés semés

« Et voici qu'un homme s'approcha et lui dit: "Maître, que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle?" » Mt 19, 16

## 2. Passer de l'Évangile à la vie...

Arrivé chez Claude et Huguette, Martin les salua et leur donna l'accolade.

– Ma compréhension d'un passage de l'évangile selon saint Matthieu va tout de travers. Pouvez-vous m'aider? Je suis certain que je fais fausse route, mais je ne sais pas pourquoi. Je voudrais savoir ce qui va mal dans ma compréhension.

– Quel est le passage en question? demanda Claude.

– C'est la parabole de l'ivraie dans saint Matthieu. Je dois trop la ramener à moi-même, je crois?

Claude ouvrit la Bible au passage citée et se mit à le lire à voix haute. Puis ayant fini de le lire, il s'arrêta. Il tourna la page pour voir un titre dans la Bible de Jérusalem qui se lisait ainsi: « Explication de la parabole de l'ivraie. » (Mt 13, 36-43) Il tendit alors la Bible à Martin pour qu'il lise de lui-même l'explication de la parabole sur laquelle il avait réfléchi.

– Tiens, Martin, voilà l'explication que tu cherchais, dit Claude.

Martin prit la Bible dans ses mains et lut le passage que Claude lui avait indiqué du doigt.

– Ah! Là, la parabole a du bon sens. Et moi qui me tracassais pour avoir mal compris ce passage. Celui qui sème le bon grain, c'est bien Jésus; nous, on ne peut que répandre ce qui a déjà été semé par lui, dit Martin. Puis il ajouta:

– Mais nous, nous pouvons semer, sans que ce soit notre faute, de l'ivraie dans le monde, dans le champ du prochain, il faut faire attention à ce que l'on sème.

Martin s'imaginait que dans son cœur poussaient des blés qu'il voulait bien dorés. Pour s'apercevoir que, dans l'explication de la parabole de l'ivraie, les blés semés émanaient du cœur de Jésus.

## Les blés semés

– On peut semer du blé aussi, comme Jésus l’a fait il y a près de deux mille ans. On n’a qu’à reprendre ses Paroles et les semer en les adaptant à la situation que l’on vit dans le présent. Semer au nom de Jésus, dit Claude.

– Faut-il alors semer du blé dans le monde ou bien dans le champ du prochain seulement, reprit Martin.

– Moi, j’aime mieux semer dans le champ du prochain plutôt que dans le monde. Mais il faut s’entendre sur ce que c’est que de semer? dit Claude.

– Qu’est-ce que semer pour toi? demanda Martin.

– C’est dire une bonne parole à quelqu’un pour l’encourager s’il passe un mauvais moment, c’est d’accomplir un geste donné par l’Évangile pour quelqu’un qui en a besoin ou qui le demande. C’est mettre l’Évangile en pratique et apprendre par sa mise en pratique, comme nous les Franciscains séculiers, nous passons « de l’Évangile à la vie et de la vie à l’Évangile » (Article numéro 4 de la Règle de l’Ordre franciscain séculier), reprit Claude.

–Ça fait beaucoup de blés... dit Martin.

– Mais pour devenir Franciscain séculier, comme tu veux le devenir, il faut connaître l’Évangile de Jésus Christ, c’est dans notre forme de vie. Et comment veux-tu vivre comme Franciscain séculier si tu ne connais pas l’Évangile? demanda Huguette.

– Je le connaîtrai un jour de fond en comble, je vous le promets. En attendant, soyez patient avec moi, s’il vous plaît! demanda Martin.

– Nous sommes patients avec tous, sûrement nous le serons plus avec toi, Martin, ne crois-tu pas? De plus, notre patience n’est absolument pas mise à l’épreuve avec toi. Ne t’inquiète pas! dit Claude.

– Merci pour cette confiance que vous me témoignez, répondit Martin.

– C’est vrai que je veux fortement devenir Franciscain séculier et j’aime l’Évangile, du moins mes premiers pas dans la lecture de l’Évangile; il est fascinant et véridique.

# Les blés semés

« C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. » Jn 6, 63

## 3. Réflexions de Martin

– Que veut dire ... ceux qui reconnaissent un appel à suivre le Christ à la manière et selon l'esprit de saint François d'Assise. (Article numéro 1 de la Règle de l'OFS). Martin cherchait la manière de saint François d'Assise pour suivre le Christ. Comment le suivait-il lui-même? se demanda-t-il.

Il relut la vie de saint François d'Assise en prenant soin de noter chacune des façons, des manières que François avait de suivre le Christ et d'en parler aux autres lorsque ces derniers le désiraient. Aussi il prenait note de l'esprit selon lequel François suivait le Christ.

En procédant ainsi, il faisait d'une pierre deux coups, car il devait se référer à l'Évangile pour suivre François qui était sur les pas du Christ. Il arrivait alors à connaître le Christ par l'Évangile et par la dévotion de saint François pour le Christ et l'Évangile. Il sentait qu'il suivait de très près le Christ dans sa vie de tous les jours.

Par conséquent, l'explication de la parabole de l'ivraie lui donnait de grandes connaissances sur le Christ, sur sa Parole et surtout sur la grâce que donnait le Christ à ceux qui croyaient en Lui, c'est-à-dire aux sujets du Royaume de Dieu.

Celui qui sème le bon grain c'est Lui, Jésus. Tous les blés proviennent de Lui, et de Lui seul. C'est dire toute la grâce qui provient de Lui qui est Dieu.

Celui qui sème l'ivraie, c'est le diable. Toute l'ivraie provient de lui, et de lui seul. C'est dire tout le mal qui ne provient que de lui qui n'est qu'un ange déchu.

C'est là que se décident bien des vies éternelles qui se dérouleront dans la splendeur de la Vérité avec Jésus qui est Dieu ou alors dans la damnation éternelle, dans l'horreur du mal avec le diable qui n'est qu'un ange déchu.

Les grincements de dents viendront de ceux qui, étant jetés dans la fournaise ardente, jalouseront les justes qui jouiront du bonheur éternel.

## Les blés semés

La sévérité des grincements de dents n'aura d'égal que l'amère jalousie que les fauteurs de scandales et d'iniquités auront contre les justes qui resplendiront comme le soleil.

Martin était écœuré de réfléchir sur le malheur des méchants; il ne voulait considérer que le bonheur des justes pour l'inciter à « combattre le bon combat de la foi, à conquérir la vie éternelle à laquelle tu as été appelé... » (1Tm 6, 12).

Mais comment devait-il parler à ceux qui ne croyaient pas en Jésus? Devait-il leur parler en leur disant tout ce qu'ils subiront dans l'effroyable géhenne de feu; mais plus personne n'avait peur de l'enfer, à cause de la pensée magique, je n'y crois pas, alors ça n'existe pas! Alors comment leur faire comprendre le danger auquel ils faisaient face? Brûler en enfer pour l'Éternité!

Il avait déjà essayé d'expliquer la pensée magique de celui qui croit à cette façon de penser: je ne crois pas à l'existence de l'enfer, alors il n'existe pas! Et ma conclusion n'est fondée que sur une pensée magique!

Mais ces personnes ne croyaient que par la pensée magique. Je ne crois pas à l'enfer, donc il n'existe pas. Elles venaient de s'emprisonner dans le mensonge et cela relevait maintenant du Mauvais: elles étaient perdues pour le Seigneur Jésus, par qui le ciel et la terre furent créés, à moins qu'elles changent d'avis et s'en retournent vers le Seigneur, seulement par sa grâce si ténue depuis qu'ils avaient choisi le Mauvais.

Ils préfèrent croire à leur pensée magique que croire au Fils Unique de Dieu, Jésus qui nous dit que l'enfer existe bel et bien (Mt 5, 22, 29-30; 10, 28; 18,9; 23,15; 23, 33; etc.).

Que vaudrait devant le Seigneur une personne amenée à croire à cause de l'habileté du discoureur et non de l'attrait que le Seigneur exerce sur sa personne? Que vaudrait sa foi? Le danger est si grand... Voilà ce qui cause mon tourment, se disait Martin.

– Je ne peux tout de même pas me balancer de leur salut; je ne peux que ne pas les acher avec le salut, la vie éternelle, avec Dieu, Jésus et la Vierge Marie et aucun autre saint canonisé par l'Église s'ils ne le veulent pas, pensa Martin. Puis il continua sa réflexion:

– Je ne peux que les aimer comme ils se présentent à moi, sans les juger, sans essayer de leur inculquer quelques vérités sur le salut, sur Dieu ou sur le diable, vérités qu'ils refuseraient par un mauvais instinct, un penchant pour le mal. Je ne peux qu'être là si un

## Les blés semés

jour une ouverture voulue par Dieu se manifestait. Les aimer pour qu'ils aiment, car c'est sur l'amour qu'on sera jugé disent sainte Thérèse de Lisieux et saint Jean de la Croix; mais on sera jugé sur l'amour que l'on a pour Dieu et pour le prochain!

L'amour de Dieu et l'amour du prochain – les deux commandements de Jésus – voilà ce sur quoi nous serons jugés.

Il fallait qu'il aille au bout de sa pensée. Prier pour qu'une ouverture se manifeste. Que ferait-il si une ouverture se manifestait? Donner du lait comme saint Paul le conseille (1Co 3, 2-3). Et du lait, c'est choisir les mots qui ne rebutent pas, apprendre les mots qui font images dans le cœur de l'autre, ne rien imposer, mais laisser découvrir les mots qui suivent ceux qui ont été donnés, polir le petit attrait qui se développe pour le rendre plus luisant et agréable aux yeux de l'autre.

# Les blés semés

« Jésus dit: "En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Mt 18, 3

## 4. Recherche de la Vérité

– Que dois-je faire Claude lorsque je rencontre un ami qui ne croit pas en Dieu? demanda Martin pour voir si ses propres pensées n'étaient pas trop sèches.

– Aime cet ami comme Dieu l'aime. L'amour fait fondre bien des duretés. Quand le cœur devient humble (Mt 18, 4) et petit, Jésus, après avoir frappé à la porte de son cœur, peut y entrer si la personne le désire, répondit Claude.

– Sinon, la porte est fermée comme l'est une forteresse et Jésus ne peut y entrer, car il ne peut aller contre la liberté de la personne. S'il n'y a pas de liberté, il ne peut pas non plus y avoir de l'amour, reprit Martin.

– Donc Dieu ne peut aller dans un cœur où il n'est pas désiré, car il irait contre Lui-même, conclut Claude.

– Voilà ce qui conclut bien la démonstration, dit Martin.

– Dieu est Tout-puissant et sa Toute-puissance ne se manifeste que dans l'amour depuis que Jésus est venu s'incarner sur terre, reprit Claude. Puis il ajouta:

– L'envoi de Jésus par son Père a tout changé. Jésus se donnait totalement à l'homme, il le laissait faire ses quatre volontés, mais il se gardait une réponse advenant le cas où l'homme pécherait encore directement contre lui: après la mort, il s'est gardé la Résurrection; résurrection qu'il nous donnera à notre mort. On ressuscitera pour le bonheur et la vie éternelle avec Dieu si nous L'avons choisi ou bien on ressuscitera pour le malheur et la damnation éternelle si nous choisissons l'enfer avec le diable!

– Avec le Christ, on voit jusqu'où va l'amour de Dieu: jusqu'à la mort de celui qui a été envoyé pour révéler à l'homme qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime (Jn 15, 13), reprit Martin.

– C'est pour cela qu'on ne sera pas jugé sur la foi uniquement, mais sur l'amour que la personne aura pour Dieu et pour son prochain. Et l'amour se manifeste par des œuvres! Il ne se manifeste pas par un sentiment! « Le grand, le premier commandement c'est: Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et le second qui lui

## Les blés semés

est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même, à ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes. » (Mt 22, 37-40), compléta Claude avec l'aide de sa Bible, car il était tombé sur ce passage par hasard.

– C'est quand même simple la foi catholique, affirma Martin.

Claude fit une pause après avoir répondu si vivement à Martin sur ses questions posées à brûle-pourpoint. Martin aussi était content de l'arrêt de la conversation sur une fin qui était complète.

– Et pour aimer Dieu et son prochain, on dispose des sacrements que Jésus Christ a donnés à son Église qui est fondée sur la foi de saint Pierre. Remarque que l'amour qu'on a pour Dieu se mesure à l'amour qu'on a pour le prochain y compris l'Église qui fait partie du prochain, reprit Claude.

– On en apprend des choses chez les Franciscains séculiers, dit Martin.

– Et tu ne fais que commencer à apprendre, répondit Claude.

– Ce sur quoi je dois me concentrer pour faire mon apprentissage comme Franciscain séculier, c'est bien l'Évangile, n'est-ce pas, Claude?

– Sur l'Évangile et la vie de François d'Assise et de sainte Claire d'Assise, répondit Claude. Puis hésitant, il ajouta:

– Si tu as à choisir entre les deux choisit l'Évangile, bien sûr! Cependant, la vie de saint François d'Assise te conduira à l'Évangile.

– Pourquoi? demanda Martin.

– Parce que c'est le Seigneur qui passe en premier et que tu ne pourras pas bien comprendre François si tu ne connais pas bien l'Évangile.

– François est si près de l'Évangile? demanda Martin.

– Dès sa conversion, il n'est qu'Évangile mis en pratique! On dirait que la Parole vivante du Christ demande quelqu'un pour la mettre en pratique complètement. Cette personne fut François d'Assise, dit Claude.

– Il est si près de l'Évangile que cela, dit Martin.

## Les blés semés

– C'est quand tu l'étudieras que tu verras comment il met en pratique l'Évangile, répondit Claude.



# Les blés semés

« La foule les rabroua pour leur imposer silence; mais ils redoublèrent leurs cris: "Seigneur! aie pitié de nous, fils de David!" » Mt 20, 31

## 5. La neuvaine de silence

Claude, hier, avait donné beaucoup d'information et de connaissances sur Jésus, sur l'Évangile et sur saint François. Martin en était encore à digérer le tout chez lui quand Claude vint frapper à sa porte. Il devait avoir quelque chose d'important à dire pour ne pas avoir simplement téléphoné. Il avait à la main un sac d'écoliers qui semblait assez lourd.

– Bonjour, Martin!

– Bonjour, Claude!

– J'ai voulu te montrer un passage de l'Évangile selon Matthieu. Je peux te voir quelques minutes, dit Claude.

– Mais si, certainement! répondit Martin.

– Viens, entrons chez toi que je te montre le passage que j'ai trouvé par un autre Franciscain séculier qui s'appelle Henri, dit Claude.

Les deux amis entrèrent dans l'appartement de Martin et ce dernier offrit une boisson à Claude qui la prit poliment, mais la posa sur la table de la cuisine.

– Le passage que je veux te montrer est le suivant: « ... qui n'amasse pas avec moi dis-sipe. » (Mt 12, 30), dit Claude. Puis il ajouta:

Mais Martin demanda quelques minutes pour voir le contexte dans lequel ce pas-sage avait été pris. Il voulait lire avant et après le passage en question.

– C'est un bon réflexe que tu as là, Martin! remarqua Claude.

– Tu veux dire de lire avant et après le passage en question, reprit Martin. Puis il ajouta:

– Oui, surtout pour une citation qui est coupée comme celle-là.

– Oui, cela te remet dans le contexte de l'extrait évangélique choisi, répondit Claude.

## Les blés semés

Martin relut le passage en question, puis il remonta deux paragraphes en avant où il était question de Jésus qui est le serviteur de Yahvé (Mt 12, 15), puis Jésus et Belzéboul (Mt 12, 22).

– Maintenant, cela prend du sens que Jésus dise: « Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe », dit Martin, puis il ajouta:

– Il faut servir Dieu en accomplissant des gestes; que ce soient des œuvres de miséricorde corporelle ou des œuvres de miséricorde spirituelle (Catéchisme de l'Église Catholique nos 2447 et 2448), il faut se compromettre avec le Christ en faisant de tels œuvres, de cette façon, nous sommes avec le Christ et non contre lui. Il est impossible de rester neutre: quelqu'un est pour ou contre le Christ. La grande majorité des hommes et des femmes sont pour le Christ. N'a-t-Il pas donné sa vie pour tous nous sauver?

– Tu as très bien saisi la situation, Martin, reprit Claude. Puis il ajouta:

– Celui qui fait des œuvres de miséricorde corporelle ou spirituelle pose des gestes que le Christ pourrait faire lui-même; de toute façon, il nous demande de poser ces gestes envers Dieu et envers le prochain.

Martin invita Claude et Huguette à souper chez lui pour parler de tout et de rien. Un souper pour se reposer, rien de plus, rien de moins.

– Je vais téléphoner à Huguette si elle veut venir souper avec nous, confia Claude à Martin.

– Dis-lui qu'elle n'amène rien, j'ai tout ce qu'il faut ici, dit Martin.

– Allô! Huguette! Veux-tu venir souper avec nous? demanda Claude.

– Non! Je vais souper que d'une soupe, je n'ai pas faim et je veux garder le silence ce soir pour ma neuvaine de silence au Sacré-Cœur de Jésus, répondit Huguette.

– Qu'est-ce qu'une neuvaine de silence? demanda Claude intrigué par cette nouveauté.

– C'est une neuvaine dans laquelle je garde le silence pendant une heure et j'écoute ce que Dieu veut bien me dire, révéla Huguette.

# Les blés semés

« Il rencontre en premier lieu son frère Simon et lui dit: "Nous avons trouvé le Messie" – ce qui veut dire Christ. » Jn 1, 41

## 6. La rencontre de Lionel

Martin alla se promener dans le centre-ville, afin de rencontrer quelques personnes parmi ses connaissances, s'il était chanceux. Il vit deux écureuils qui batifolaient sur une branche d'un arbre. Cela lui fit penser à son enfance quand il jouait avec ses amis à se chamailler en faisant semblant qu'ils étaient des adversaires redoutables. Les temps avaient changé: il se voyait à la retraite, à s'ennuyer de temps en temps, ne sachant que faire de ses dix doigts. Aussi, il apportait toujours des petits pains de la Parole de Dieu afin que dans les moments creux, il puisse recourir à leur aide pour méditer profondément une Parole extraite des Saintes Écritures ou pour en parler avec une autre personne.

Mais en ce moment, il n'en avait pas le goût. Aussi laissa-t-il libre cours à sa pensée. Elle se fixa sur la Compagnie fraternelle d'Anne; comment pourrait-il l'améliorer dans sa conception? Il avait beau chercher des points à améliorer, il n'en trouvait pas. La Compagnie fraternelle, c'était quatre femmes qui avaient décidé de fonder une compagnie de couture en se basant pour leurs relations interpersonnelles sur la fraternité en Jésus Christ. La fraternité avec le Christ d'abord, puis entre elles, ensuite venaient les bénéfiques qui résultaient du travail de couture de chaque membre de la fraternité. Le concept de la compagnie reposait dans la tête d'Anne et sur le papier juridique de la formation légale de la compagnie.

Il pensait aussi souvent à toute l'aventure incroyable qu'il avait vécue en retrouvant la foi. Comment avait-il été heureux de retrouver ce cadeau merveilleux de la foi en Dieu? À chaque fois qu'il pensait à Joseph, l'adolescent, qui lors d'une escapade à vélo, avait entraîné Martin à choisir un petit pain de la Parole de Dieu; et ce dernier y avait retrouvé la foi. Il se souvenait ainsi de son enfance, de laquelle des traces agréables laissées par la religion – qui est le lien entretenu avec Dieu – revenaient bercer des moments heureux dans ses souvenirs.

– Je me demande bien ce qu'est devenu Joseph? Comment sa jambe et son bras ont-ils guéri des fractures occasionnées par sa chute à bicyclette? Quand je l'ai revu, il faisait de la peinture figurative avec des amis. J'ai pris le temps de regarder attentivement une de ses toiles, et il avait du talent, pensait Martin.

## Les blés semés

– Que devenaient Claire et Mireille, qu’il n’avait pas revues depuis plus d’un mois, sauf les dimanches après la messe? Et cela avait été une très courte rencontre. Claire et Mireille qui se dévouaient à leur nouveau travail à la Compagnie fraternelle qu’Anne avait conceptualisée et que les quatre femmes avaient fondée: Anne, le gouvernail de la Compagnie fraternelle formée de Claire, Mireille, Huguette et Anne, continua-t-il à penser.

– Ah! Elles doivent avoir d’autres façons de voir les choses, à présent, continua-t-il de penser.

Martin fut surpris de rencontrer Lionel au beau milieu de l’Esplanade à Joliette.

Lionel qui faisait du bénévolat à l’hôpital lorsque Martin était responsable de tous les bénévoles à ce même hôpital. Il se souvenait bien de ce jeune homme, sérieux, à son affaire; il voulait faire du bénévolat à vingt-huit ans pour se sentir utile à la société.

– Bonjour, Lionel!

– Bonjour, Monsieur Martin!

– Ah! Tu peux laisser tomber le Monsieur et m’appeler Martin comme tout le monde, dit Martin. Que me vaut le fait que tu t’arrêtes pour me dire bonjour?

– J’étais dans le coin et je vous ai vu; alors, pourquoi ne pas aller vous saluer pendant que je vous vois? dit Lionel.

– Tu peux me tutoyer, Lionel, dit Martin.

– C’est comme tu veux, Martin, dit Lionel. Puis il ajouta:

– Que fais-tu depuis que tu ne fais plus de bénévolat à l’hôpital?

– Je me suis occupé de favoriser la foi de deux personnes et je fais du bénévolat deux jours par semaine au sous-sol de l’Église pour un comptoir vestimentaire de la paroisse, expliqua Martin.

– Favoriser la foi de deux personnes...? Qu’est-ce que c’est que ça? s’exclama Lionel, dit plutôt sur un ton respectueux.

– Je les ai aidées avec leur foi en Dieu et en Jésus Christ, dit Martin qui avait saisi la subtile exclamation de Lionel. Puis il ajouta après un court silence:

## Les blés semés

– Tu ne crois pas en Dieu, n'est-ce pas, Lionel?

– Non! Je suis athée! Et je le resterai, dit fermement Lionel.

– Dieu ou les croyants ne peuvent te forcer à ouvrir la porte à Jésus, car la poignée de cette porte se trouve au dedans de toi, dans ton for intérieur. (Martin fit le signe qui indiquait où était situé l'intérieur d'une personne en montrant le lieu du cœur.) Mais sache que Dieu t'aime malgré le fait que tu ne crois pas en lui!

– Dieu est inutile, on n'a pas besoin de lui pour vivre, décida Lionel catégoriquement par lui-même.

– C'est bien là que tu te trompes, Lionel; il a créé ton âme et te donne de vivre, de souffler chaque seconde de ton existence. Et si toi, tu existes, pourquoi veux-tu priver Dieu de son existence?

– Je ne veux rien savoir de Dieu! Fini! s'exclama Lionel d'un ton qui mettait fin à la discussion sur ce sujet du moins.

Martin pensa qu'il y avait là une blessure profonde à cause de la manière avec laquelle il s'exprimait au sujet de Dieu. Cette blessure, il se devait de l'examiner avant toute conversation sur Dieu, sinon celle-ci serait pure perte de temps.

– C'est bien! C'est bien! Je ne te parlerai plus de Dieu, je te le promets! promit Martin. Puis il ajouta:

– Que fais-tu demain, Lionel?

– Je ne sais pas, reprit-il.

–Ça te plairait de venir souper chez moi.

– Oui, mais on ne parle pas de Dieu, OK.

– Alors, viens souper et on ne parlera pas de Dieu.

– Je viendrai.

# Les blés semés

« Jésus leur dit: "Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi?" Alors, s'étant levé, il menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme. » Mt 8, 26

## 7. La peur de l'engagement spirituel

Lionel avait une blessure profonde dans son cœur, dans ses souvenirs et dans ses pensées actuelles concernant Dieu. Martin devait savoir si de telles pensées et de tels souvenirs concernaient aussi l'Église. Il se devait de guérir cette blessure ou du moins de la soulager. Son âme ne semblait pas avoir été blessée ou meurtrie par ce qui a causé une blessure à son cœur. Son cœur était blessé et son esprit était rebelle à Dieu; l'esprit rebelle, était-ce une conséquence de la blessure? Martin se devait de résoudre cette question cruciale pour la foi de Lionel.

Cinq heures sonnèrent à l'horloge grand-père et Lionel arriva chez Martin; il sonna à la porte et Martin vint lui ouvrir pour le laisser entrer dans son appartement.

– Bonjour, Lionel!

– Bonjour, Martin!

– Comment vas-tu? lui demanda Martin.

– Bien! Et toi-même?

– Très bien, merci.

– Le trajet n'a pas été trop long pour te rendre chez moi, demanda Martin.

– Non. Mais il pleut aujourd'hui et la route est toujours plus longue lorsqu'il pleut que lorsqu'il fait soleil. L'as-tu déjà remarqué? demanda Lionel.

– Non. La pluie ne me dérange pas du tout. Au contraire, j'aime la pluie quand elle tombe de temps en temps pour tout arroser, répondit Martin. Puis il ajouta:

– Le souper est prêt. Aimerais-tu un apéro?

– Oui, j'apprécierais beaucoup, répondit Lionel.

## Les blés semés

Martin lui versa un Saint-Raphaël (il avait mis l'étiquette pour qu'il la voie) en lui disant humoristiquement:

– J'espère que tu n'as rien contre Saint-Raphaël. C'est l'archange qui a conduit Tobie dont le père Tobit était aveugle. Tu te rappelles le fiel du poisson pour guérir la cécité de son père.

– Non! Non! Je n'ai absolument rien contre lui. Eh oui! Je me rappelle bien Tobie et son voyage. Je l'ai lu moi-même; mon père m'avait parlé de son histoire quand j'étais enfant et j'ai voulu en savoir plus. C'est tout, répondit Lionel.

Martin conclut qu'il n'avait rien contre les Saintes Écritures. C'était un bon point sur lequel il s'accrocherait pour lui tendre une perche vers Dieu afin qu'il soit en mesure de décider en toute connaissance de cause de ne pas refuser Dieu à cause d'une blessure. Je vais lire le livre de Tobie et lui en reparler délicatement à un prochain souper, pensa Martin.

– Est-ce que tu fais toujours du bénévolat à l'hôpital? demanda Martin.

– Non. J'ai quitté l'hôpital quand celui qui voulait tout chambarder dans le bénévolat s'est pointé le nez, répondit Lionel.

– Moi aussi j'ai démissionné de mon poste de directeur des bénévoles à cause de ce bénévole trop encombrant, dit Martin. Puis il ajouta:

– On m'a rappelé pour refaire partie des bénévoles après son départ, mais j'ai dit que le bénévolat à l'hôpital était terminé pour moi! Quand j'étais directeur des bénévoles, je suis même allé voir le directeur de l'hôpital pour qu'il le renvoie et il ne l'a pas fait, alors j'ai démissionné. Il était intenable. Mais toi, que fais-tu présentement?

– J'ai bien fait de quitter l'hôpital, car maintenant je fais de la peinture avec quatre autres personnes et le peintre Marc Leblanc, qui est tout un peintre, répondit Lionel.

– Oui, je connais assez bien Marc Leblanc pour avoir suivi quelques cours de peinture avec lui. C'est un très bon peintre, il a déjà exposé ses toiles au Musée d'art de Joliette, ajouta Martin.

– Est-ce qu'il y a longtemps qu'il les a exposées au Musée d'art? demanda Lionel.

– Il y a deux ans environ. L'exposition de ses toiles avait duré six mois, répondit Martin.

## Les blés semés

– Que j’aurais aimé voir l’exposition de ses toiles! dit Lionel dans un regret senti.

Le reste du souper se passa ainsi à parler de tout et de rien. Martin parla un peu du Seigneur Jésus et Lionel ne broncha pas.

Avant de partir, Lionel remercia Martin de l’avoir invité à souper chez lui, et lui demanda directement:

– M’as-tu invité chez toi pour me parler de Dieu? demanda Lionel à brûle-pourpoint.

– Oui et non. Je voyais bien que te parler de Dieu te révoltait; aussi je ne voulais pas que tu te fâches après moi. J’ai donc décidé de ne pas t’en parler; mais oui, c’était dans mes intentions premières, répondit Martin.

– Quand on te parle de Dieu, on veut tout de suite t’embrigader dans des cheminements trop étroits pour moi, aussi je me révolte contre de telles procédures. Je suis catholique, bien que je n’aille pas à la messe, objecta Lionel.

– C’est peut-être qu’on ne veuille que te faire partager le bonheur de croire en Dieu, ne crois-tu pas? répondit Martin en insistant.

– Ou bien qu’on veuille m’embrigader! répliqua Lionel.

– En tous les cas, si tu as envie de parler de Dieu, viens me voir et on en parlera, sans embrigadement. On en parlera en se basant sur les Saintes Écritures, insista Martin.

– Alors, je reviendrai. Entre temps, je te dis: « Salut! et à bientôt. »

– Salut, Lionel.



# Les blés semés

« Si tu savais le don de Dieu! » Jn 4, 10

## 8. Le choix religieux pour Noël

La fête de Noël tombait le vendredi dans une semaine. Martin pensa à se faire inviter pour la fête sinon, il passerait Noël seul comme bien d'autres personnes. Pour Martin, Noël, c'était la naissance de Jésus et c'est ce qu'il voulait fêter surtout cette année particulièrement, car il avait retrouvé sa foi d'enfant. Ce serait son deuxième Noël passé en ayant la foi en celui dont on fête l'Incarnation, Dieu qui se fait homme en naissant de la Vierge Marie. La fête serait différente cette année, car une nouvelle dimension s'ajoutait aux fêtes de Noël passées. La foi changeait tout pour Martin.

– Je vais téléphoner à Claude pour voir ce qu'il fait à Noël; s'il y a une chance, je me ferai inviter pour fêter avec eux, sinon j'appellerai Anne, pensa Martin dans sa solitude.

– Allô?

– Claude? Bonjour! Comment vas-tu? demanda Martin.

– Très bien! Et toi?

– Moi, ça va bien, mais je m'inquiète pour Noël, je ne sais pas quoi faire? Ou plutôt je le sais, mais je ne le peux pas, car je suis seul, avoua Martin.

– Viens faire un tour chez nous, nous fêtons Noël, Huguette et moi, d'une façon religieuse, entre nous, seuls; avec toi, nous serons trois, ce sera mieux pour la fête de Noël, dit Claude.

– Si c'est d'une manière religieuse, je vais y aller certainement. Mais qu'allez-vous faire pour fêter religieusement? J'ai bien des idées, mais pour les mettre en pratique, j'ai de la difficulté.

– Viens et tu verras! dit Claude. Puis il ajouta:

– Si tu as des idées, elles seront bienvenues. On s'arrangera pour les mettre en pratique.

Sur ce, ils laissèrent le téléphone et Martin se rendit chez Claude et Huguette.

Martin marcha la distance qui le séparait de la maison de Claude. Arrivé, il sonna à la porte.

## Les blés semés

- Bonjour vous deux!
- Bonjour, Martin!
- Voici, j’ai eu une idée sur quoi faire à Noël? Eh! Bien! On pourrait écrire chacun un texte d’une page sur ce qu’est Noël pour nous. Et le lire aux autres, dit Martin.
- Un bon souper serait une manière parfaite de fêter Noël, selon moi, dit Huguette.
- Va pour le souper et la lecture des textes sur Noël, proposa Claude.
- Ça me va parfaitement, dit Martin.
- Moi aussi, dit Huguette. Puis elle ajouta:
- Et si l’on invitait Claire, Mireille et Anne; elles sont peut-être seules pour Noël?
- C’est une très bonne idée; je prends les deux tiers des dépenses pour cette fête! dit Martin vif comme l’éclair.
- Oui, mais tu n’as qu’un seul revenu, alors que nous, nous avons deux revenus; c’est à nous de prendre les deux tiers des dépenses. Toi, tu en assumeras un tiers. Veux-tu qu’on passe au vote? Tu perdrais! Deux contre un, trancha Claude. Et il se mit à rire de bon cœur.
- Que puis-je faire contre la démocratie? Je m’avoue vaincu. Je prendrai donc le tiers des dépenses selon la volonté du peuple! dit Martin sur un ton humoristique. Puis il ajouta:
- Vox populi, vox Dei! Disait-on naguère, mais aujourd’hui, cela est dépassé! Alors, je n’ai rien dit!
- Qu’est-ce que ça veut dire? demanda Huguette.
- Ça veut dire littéralement: « Voix du peuple, voix de Dieu! » dit Martin.
- Mais, c’est très bien dit! dit-elle comme commentaire.

## Les blés semés

– On pourrait aussi dire: « Ô tempus! Ô mores! » qui se traduit par: « Autres temps, autres mœurs! » rajouta Martin.

– Tu vas ressusciter les morts! dit Claude à l’endroit de Martin.

– Personne ne peut ressusciter les morts, sauf le Seigneur Jésus, et le Seigneur Jésus, ce n’est pas moi! dit Martin avec un peu d’humour.

– Ce que je voulais dire, c’est qu’en parlant la langue latine qui est une langue morte, tu vas la ranimer, dit Claude. Puis il ajouta:

– C’était une tentative de blague.

– Ah! J’ai perdu mon latin. Je ne le parle plus aujourd’hui comme je le parlais quand j’étais étudiant. C’est tant mieux que je ne le parle plus sinon je vous casserais les oreilles à vous le faire entendre. N’est-ce pas? avoua Martin.

– C’est parce que cela devient lassant d’entendre parler une langue que l’on ne comprend pas. C’est un peu comme si je te parlais en espagnol ou en finlandais et que tu ne comprennes pas un mot de ce que je te dis, intervint Claude avec sa comparaison de langues vivantes.

Huguette se leva et se dirigea vers le téléphone pour appeler Claire, Mireille et Anne pour les inviter à la fête de Noël chez elle.

Elles répondirent toutes par l’affirmative qu’elles viendraient à l’invitation de la fête de Noël. Et elles se donnèrent rendez-vous chez Huguette pour le souper de Noël.

Claire était seule pour passer Noël, ainsi que Mireille.

Anne pouvait se le permettre, car son fils fêtait chez son amie et elle serait seule à Noël si ce n’était de cette invitation.

# Les blés semés

« Marie dit alors: "Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante. Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse. » Lc 1, 46-48

## 9. Les quêtes généreuses des fidèles

Les travailleuses de la Compagnie fraternelle se promettaient un cadeau pour Noël qui serait très estimé. Elles avaient décidé de terminer le 22 décembre pour reprendre le 28 et terminer l'année le 29 décembre. Elles avaient bien travaillé et pouvaient se permettre de petites vacances à Noël et au Jour de l'An.

Sous la gouvernance d'Anne, la Compagnie fraternelle avait accumulé des bénéfices qui seraient répartis en quatre parts égales, comme le stipulaient les lettres patentes de la Compagnie fraternelle.

Le concept de la Compagnie fraternelle attirait bon nombre de gens qui voulaient y travailler parce que les employés étaient bien traités, à ce qu'on disait. Bien qu'il n'y eût ni patron ni employé dans la Compagnie fraternelle, les personnes qui effectuaient ces travaux, même les plus élémentaires comme nettoyer la salle de bain et les différentes pièces de la maison, laver les planchers et tout le reste, le faisaient de bonnes humeurs dans une rotation des personnes affectées à ces travaux. Les personnes qui effectuaient à tour de rôle ces travaux de nettoyage étaient les quatre propriétaires.

Dans ses moments libres, Claire suivait des cours de couture afin de pouvoir coudre elle aussi pour la Compagnie fraternelle. Elle voulait se dépenser pour une compagnie qui était si bonne pour elle. Elle se ramassa de l'argent plus qu'elle ne pouvait en dépenser – elle était économe. Elle donna une somme importante d'argent pour couvrir la quête pour l'Église qu'elle n'avait pas effectuée depuis qu'elle avait été sur le chômage. Elle se disait qu'elle ne faisait que rattraper le temps perdu.

Il en fut ainsi pour Mireille qui s'apercevait que l'Église soutenait moralement et surtout spirituellement la Compagnie fraternelle par les sacrements et par l'enseignement qu'elle dispensait à tous les fidèles et aux membres de cette même Compagnie fraternelle et surtout par tout ce qui en résultait. Aussi quand vint le temps de la quête, elle ne fut pas avare, mais prodigue dans les fonds qu'elle donna si généreusement à l'Église. Elle se disait que le Seigneur Jésus lui remettrait cela par des moyens connus de lui et d'elle seulement.

## Les blés semés

Pour Huguette, la quête fut toujours soutenue par de petits montants annuels. Mais cette fois-ci, elle voulut donner généreusement pour la quête versée à l'Église. Elle voulut ainsi remercier le Seigneur Jésus d'avoir inspiré Anne dans la mise sur pied de la Compagnie fraternelle. Elle se trouvait chanceuse d'en faire partie.

Quant à Anne, cheffe élue et voulue par les autres membres de la Compagnie fraternelle, elle donna pour cette quête tout ce qu'elle aurait dû verser depuis qu'elle était adulte, et ce pour se rattraper, disait-elle. Elle se disait que la Compagnie fraternelle marchait bien, que ce n'était que justice de consacrer au Seigneur une partie de ses revenus provenant de ladite Compagnie fraternelle comme Abel faisait don des premiers-nés de son troupeau dans le livre de la Genèse. Et ce sacrifice d'Abel (Gn 4, 4) était agréable aux yeux de Dieu. Elle se rappelait aussi que Jésus avait appelé Abel, Abel le juste (Mt 23, 35) dans l'Évangile. Elle se voyait donc ainsi justifier par le sacrifice au Seigneur Jésus de quelques milliers de dollars provenant de son travail.

Claire, Mireille et Anne étaient des plus heureuses d'avoir été invitées à la fête de Noël chez Claude et Huguette; elles apporteraient un petit présent lors de leur rencontre à leur maison. Ce présent ne serait pas obtenu simplement par l'argent, mais par l'originalité de sa trouvaille. Toutes en convinrent.

– N'êtes-vous pas contentes à l'approche de Noël? Moi, ça me ravigote! déclara Anne à ses sœurs de la Compagnie fraternelle.

– Mais oui! Moi aussi! dit Claire.

– Moi aussi! dit Mireille.

– Quant à moi, ça me fait vivre! dit Huguette. Voir spirituellement la naissance de l'Enfant Jésus, cela a de quoi me donner la vie (Qo 5, 17; 2 R 5, 7; Tb 10, 12; Si 1, 12; Si 34, 17; Jn 5, 21; Jn 6, 33; Jn 10, 15; Rm 4, 17; 1 Tm 6, 13; etc.).

Ce pouvoir qu'a l'Enfant Jésus de donner la vie à ceux qui croient en lui et qui communient à son Corps (l'hostie consacrée à la messe qui devient son Corps) est une merveille de Dieu. Comment ne pas croire à l'Enfant-Dieu, à l'Enfant-Jésus?

Anne espérait beaucoup de joie cette année, car c'était la première fois qu'elle passerait Noël dans la foi. Ce cadeau, reçu de Dieu, par les mains de Joseph, elle s'en souviendrait toujours, elle se souviendrait toujours de son petit pain, tant et si bien qu'elle avait décidé d'envoyer à Joseph une Bible de Jérusalem toute neuve pour le re-

## Les blés semés

mercier de son geste. Elle la lui ferait parvenir par courrier spécial, avec une carte, lui expliquant toute la joie qu'elle avait de croire en Dieu.

Comme elle savait que Joseph protesterait que ce n'était pas lui qui lui avait donné la foi, elle lui dirait simplement que c'était après son geste de lui donner un petit pain de la Parole de Dieu qu'elle avait reçu de Dieu la foi par une effusion de l'Esprit Saint. Ce qui était en accord avec l'enseignement de saint Paul, qui dit que: « Ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ. » (Rm 10, 17)

# Les blés semés

« Puisque Le Seigneur parcourt des yeux toute la terre pour affermir ceux dont le cœur est tout entier tourné vers lui. » 2Ch 16, 9

## 10. La conversion de Lionel

Martin rencontra Lionel et lui demanda ce qu'il faisait le 24 décembre au soir.

- Bonjour, Lionel, que fais-tu le 24 au soir?
- Bonjour, Martin. Je suis occupé le 24 au soir.
- Mais ne fêtes-tu pas Noël?
- Noël! Je serai seul à Noël.
- Alors, viens fêter avec nous! lui demanda Martin.
- Oui! Ça me plaira d'aller fêter avec vous autres. Qui a-t-il comme compagnie?
- Claire, Mireille, Anne, Huguette et Claude ainsi que moi. Nous serions sept avec toi, dit Martin.

Martin lui donna le nom, l'adresse, l'heure et le numéro de téléphone de Claude – avec la permission de Claude – au cas d'un événement qui arriverait à l'improviste et qui empêcherait Lionel de venir fêter Noël avec eux.

- Merci, Martin. Je t'ai mal jugé, je regrette de t'avoir jugé! avoua Lionel.
- Il n'y a pas de quoi fouetter un chat, ce n'est pas grave, répondit Martin.

Cette parole de Lionel conforta Martin dans sa pensée que Lionel avait besoin plus que tout du Seigneur Jésus, de sa lumière afin de ne pas juger son prochain comme il venait de le faire. Il pensa que cela viendrait avec le temps qui est plus propice aux échanges de pensées et d'opinions.

- Il y aura une surprise à la fête chez Claude et Huguette; nous trois, nous dirons ce que représente Noël pour nous. Alors, s'il y a des pensées religieuses, ne t'en formalise pas, c'était prévu depuis longtemps. Bref, nous parlerons de religion en nous instruisant mutuellement. Ne te choque pas, si tu sens que cela te touche, car tu n'es connu que de moi

## Les blés semés

dans ce groupe. Ne va pas croire que l'on a, à dessein, écrit nos textes pour te convertir, c'est juste dire à tous ce qu'est Noël pour nous, dit Martin.

– Ne t'en fais pas pour moi, cela coulera comme de l'eau sur le dos d'un canard, répondit Lionel.

– Attention de ne pas te faire mouiller, car de l'eau vive, il y en aura plein qui coulera ce soir-là, dit humoristiquement Martin. Puis il ajouta:

– Certains sont au balbutiement de la foi, d'autres sont plus avancés; il y en aura pour tous les goûts!

– Votre groupe comporte quatre femmes et deux hommes, c'est bien ça? demanda Lionel.

– C'est bien ça, répondit Martin.

– Quel âge ont les femmes? Si je peux demander cela, juste pour savoir s'il y en a qui ont mon âge environ, demanda Lionel.

– Claire a 38 ans, Mireille 37 et Anne 36 ans. Quant à Huguette, elle a 60 ans et est mariée à Claude. Les autres sont de pures célibataires. Anne a un fils de 16 ans. Répondit Martin.

– Une mère célibataire? demanda Lionel.

– Ne va pas lui dire cela, tu lui ferais de la peine absolument pour rien! Comment peux-tu juger tout le monde ainsi?

Lionel ne répondit pas à cette dernière remarque de Martin, mais il s'en souviendrait pour s'en corriger. Martin laissa quelques secondes s'écouler et ajouta:

– Cela te ferait un bien énorme pour te faire des amis si tu lisais l'Évangile et si tu le mettais en pratique!

Martin s'attendait à une réplique acerbe et amère de la part de Lionel, mais elle ne venait pas. Aussi il alla pour continuer sur sa lancée lorsque Lionel dit d'un air penaud:

– C'est parce que je juge le monde que tu crois que je n'ai pas d'amis? Que je suis seul dans la vie?



## Les blés semés

- Si tu te fais un ami, alors les jugements que tu portes sur ton ami, l'éloignent de toi parce que personne n'aime se faire juger par autrui, dit Martin. Puis il ajouta :
- Jésus nous conseille dans son Évangile de ne pas juger!
- C'est la première fois que quelqu'un me dit cela avec une franchise débordante; veux-tu être ami avec moi? Je te promets que je vais essayer de ne pas te juger et de lire l'Évangile!
- Pour être ami avec moi, c'est déjà fait. Et pour ta lecture de l'Évangile si tu as des questions tu pourras les poser soit à moi, soit à Claude que tu rencontreras au soir de Noël, ou à un prêtre, dit Martin. Puis en réfléchissant, il ajouta:
- Tu verras qu'à une première lecture des voiles s'enlèveront de tes yeux; et plus tu liras l'Évangile, plus les voiles s'enlèveront d'eux-mêmes devant tes yeux, c'est très plaisant de voir les voiles s'enlever d'eux-mêmes, tu les verras bien toi-même qui s'enlèveront. Et il ajouta:
- Si tu connaissais l'Évangile, tu saurais que le Seigneur Jésus nous demande de ne pas juger autrui pour ne pas être jugé à notre tour par la même mesure qu'on a utilisée pour juger les autres.
- Où pourrais-je me procurer un Évangile? demanda Lionel dans un élan de conversion.
- Tu n'as qu'à te procurer un Nouveau Testament de la TOB; l'Évangile y est avec plusieurs épîtres, répondit Martin.
- C'est quoi la TOB?
- Ça veut dire Traduction Œcuménique de la Bible. Ou bien la TLOB, Traduction Liturgique Officielle de la Bible.
- C'est bien compris. Merci, Martin!
- À bientôt!

# Les blés semés

« Qui est fidèle en très peu de chose est fidèle aussi en beaucoup, et qui est malhonnête en très peu est malhonnête aussi en beaucoup. » Lc 16, 10

## 11. Lionel rencontre Jésus

– Peut-être que l'Évangile a du bon après tout; c'est la première personne qui me dit pourquoi je n'ai pas d'amis et qui me le prouve avec l'Évangile de Jésus Christ.

Lionel fit une pose dans sa réflexion.

– Je vais le lire avant Noël pour en savoir le plus possible lors de la fête de Noël. Et qui sais si je ne découvrirai pas d'autres choses délicieuses pour m'améliorer moi-même pour me faire des amis. Pardon! Seigneur Jésus de t'avoir si souvent offensé! dit-il en implorant le Seigneur Jésus.

Lionel venait de découvrir un chemin de conversion et s'y engageait résolument. Le Seigneur Jésus viendrait à son aide sûrement puisqu'il voulait croire en Lui.

Il accourut donc à la librairie René Martin de Joliette et y acheta une TOB, ne sachant pas que l'Église, grâce à de généreux donateurs, en donnait.

Rapidement, il s'en retourna chez lui et ouvrit le précieux livre. Il l'ouvrit au hasard, comme le lui avait conseillé Martin, au quart environ et il tomba sur le Prologue de saint Jean. Il lut quelques lignes et trouva cela trop difficile à comprendre; alors il rouvrit le livre au huitième pour commencer au commencement et il tomba sur les Béatitudes dans le Livre de l'Évangile selon saint Matthieu, au chapitre 5. Il lut:

« Heureux les pauvres de cœur: le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux les doux: ils auront la terre en partage.

Heureux ceux qui pleurent: ils seront consolés. »

Ses yeux s'humectèrent et puis se remplirent de larmes: son cœur venait de reconnaître la tendresse de Dieu à travers sa Parole. Il tenta de contenir ses larmes, mais il n'y parvint pas, le barrage n'était pas assez fort pour endiguer le flot de larmes qu'il avait besoin de verser sur son passé. Malgré tout, il continua sa lecture dans les larmes:

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice: ils seront rassasiés.

## Les blés semés

Heureux les miséricordieux: il leur sera fait miséricorde.

Heureux les cœurs purs: ils verront Dieu.

Heureux ceux qui font œuvre de paix: ils seront appelés fils de Dieu. »

...?

Il s'arrêta là, car il y avait déjà trop de choses qui ne marchaient pas chez lui, il venait de s'en apercevoir: la Parole de Dieu avait touché son cœur trop endurci par la vie croyait-il pour se donner bonne conscience. Quand il comprendra et admettra que les coupables de la dureté de son cœur furent les péchés qu'il avait commis et qui avaient fermé son cœur à l'amour de Dieu, il exploserait de joie après avoir reçu le sacrement du Pardon, appelé le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation, donné par un prêtre de l'Église Catholique. Alors le Fils de Dieu, Jésus, par le sacrement qu'il avait institué, le libérerait de tout mal!

« Si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libres » (Jn 8, 36) disait une Parole de Dieu et le Fils libère par ce sacrement qu'il a institué lui-même, et par sa grâce d'autre part.

Ainsi Jésus disait: « Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; alors vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » (Jn 8, 31-32).

Mais par ignorance acquise pour ne pas s'être informé de la Parole de Dieu, Lionel passa à côté du sacrement libérateur dans sa vie passée.

Lionel continuait sa lecture de l'Évangile selon saint Matthieu au chapitre cinq; il passa par les Béatitudes en continuant le Sermon sur la montagne. Il était clair comme de l'eau de roche qu'il avait bien souvent offensé Dieu et il ne s'en apercevait que maintenant.

Il pensa, à juste titre, comme il était catholique, que de rencontrer un prêtre serait le moyen de se sortir de la misère, de tout ce qui le faisait souffrir, de libérer son âme de toutes ses erreurs, de toutes les fautes et de tous les péchés par le sacrement de Pénitence et de Réconciliation, aussi appelé le sacrement de la Miséricorde par le Pape François.

Aussi prit-il rendez-vous avec un prêtre.

## Les blés semés

- Paroisse Cathédrale.
- Allô! J'aimerais rencontrer un prêtre, est-ce possible?
- Mais oui. Ils sont à votre service.
- Quand pourrais-je rencontrer un prêtre pour le sacrement du Pardon?
- Attendez, je vous passe l'abbé Chamberland.
- Allô!
- Oui. Monsieur l'abbé, il y a une trentaine d'années que je ne me suis pas confessé et j'aimerais me confesser maintenant, pouvez-vous me rencontrer?
- Cet après-midi à 13h. Je suis libre. Ça vous va?
- Où dois-je me rendre pour vous rencontrer?
- À la paroisse Christ-Roi, il y a un presbytère sur la rue Papineau.
- Oui, je connais très bien, j'y serai sans faute.

## Les blés semés

« Ayant dit cela, Jésus souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus." » Jn 20, 22-23

### 12. Lionel flotte sur un nuage

– Allô!

– Allô, Martin!

– Oui, c'est moi.

– Dis, Martin, j'ai pris la décision d'aller me confesser à un prêtre, m'accompagnerais-tu pour la première fois que je me confesserai depuis trente ans?

– J'en serais honoré, Lionel, répondit Martin. Puis il ajouta :

– Quand rencontres-tu le prêtre?

– Cet après-midi à 13h.

– Passe chez moi et je t'accompagnerai volontiers.

À 12 h 45, Lionel et Martin se présentèrent au rendez-vous en avant de leur temps pour ne pas faire attendre le prêtre. Lionel était nerveux, cela se voyait, cela crevait les yeux tant sa nervosité était grande. Martin pour lui changer les idées parlait de tout et de rien. Quand il s'aperçut que ses paroles ne servaient à rien, il lui dit tout doucement:

– Tu sais, le prêtre oublie tout après avoir donné la pénitence à faire. Tu n'as rien à craindre! N'aie pas peur!

Ces paroles calmèrent assez Lionel qu'il devint maître de lui-même; ce n'étaient plus ses nerfs qui le contrôlaient, mais sa propre volonté bien instruite par la Parole de Dieu.

– Tu y es déjà allé te confesser toi?

## Les blés semés

– Oui, j’y vais chaque mois et je trouve que c’est mieux que d’aller chez le médecin; le prêtre, c’est le médecin de l’âme qui se revêt de l’esprit de Jésus. Plus, c’est Jésus lui-même qui te donne le pardon de tes péchés. Tu n’as rien à craindre!

Lionel s’était complètement calmé. Il était prêt et confiant dans le prêtre. Et le prêtre arriva sur ces entrefaites.

– Monsieur Lionel? dit l’homme au collet romain.

– Monsieur l’abbé Chamberland? dit Lionel.

– Je suis tout à vous dans deux petites minutes, dit l’abbé Chamberland.

Au bout de deux minutes, l’abbé Chamberland revint vêtu de son étole.

– Désirez-vous aller au confessionnal ou sur un banc d’église pour vous confesser?

– Ah! Sur un banc d’église, ça ira mieux pour moi, je suis un peu claustrophobe.

Ils se dirigèrent alors vers un des nombreux bancs de l’église; Lionel s’arrêta près d’un banc et demanda au prêtre:

– Ici, ça ira?

–Ça ira! dit le prêtre.

Alors Lionel confessa ses péchés et demanda l’avis du prêtre sur des points de morale dont il n’était pas certain d’avoir une juste compréhension. Et le prêtre l’avisa sur les points en question.

Quand il sortit du confessionnal improvisé, Lionel flottait littéralement sur un nuage tellement il se sentait léger et heureux de s’être débarrassé de tant de mal. Lionel était maintenant un autre homme, un homme justifié par sa foi bien vécue selon la volonté de Jésus Christ qui est celle de son Père.

Dans l’Évangile, il est écrit: « Il y aura plus de joie dans ciel pour un seul pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n’ont pas besoin de conversion. » (Lc 15, 7)

## Les blés semés

Lionel souriait d'un large sourire; son bonheur était visible de loin, car il faisait des gestes qui exprimaient la libération de son âme du mal qui l'habitait. Aussi, il dit à Martin:

– Pourquoi ai-je tellement retardé ce moment bienheureux de recevoir la toute miséricorde de Jésus Christ? Je m'en veux de ne pas y être allé avant et de faire nettoyer mon âme de fond en comble. Ma joie est débordante, et moi, j'exulte, déplorait Lionel.

– Merci, Monsieur l'abbé pour tout le bien que vous m'avez fait! reprit-il.

– C'est Jésus qu'il faut remercier d'avoir institué ce sacrement de Pénitence et de Réconciliation! Sans Jésus, pas de prêtre! Pas de prêtre, pas de confession! Moi, je n'ai fait que mon devoir de prêtre et même Jésus nous dit à nous qu'après avoir fait notre devoir, qu'on se dise de simples serviteurs (Lc 17, 10). C'est lui qui fait tout le travail de la miséricorde, même si c'est par nos mains, nos oreilles et notre bouche!

– Joyeux Noël et bonne année, Monsieur l'abbé!

– Joyeux Noël, à toi aussi Lionel!

Mais Lionel croyait que les prêtres étaient plus que de simples serviteurs: n'en était-il pas la preuve vivante? Non! Simple devait avoir un autre sens que celui que les hommes lui donnent généralement.

## Les blés semés

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. » Mt 11, 28

### 13. Le Catéchisme et l'Évangile pour Lionel

– Martin, te sens-tu toujours comme ça quand tu reviens de ta confession à un prêtre? demanda Lionel à Martin.

– Tu veux dire léger et heureux? demanda Martin.

– Oui!

– Je peux te dire que je me sens plus léger après chaque confession, mais pas autant qu'à ma première confession quand je me suis converti à la foi catholique. Le poids de mes péchés était alors très grand, car j'avais des péchés graves dans mon âme et la sensation de légèreté était plus grande après cette confession, dit Martin. Puis il ajouta:

– C'est comme toi, ta première confession depuis ta conversion, tu en avais beaucoup de fautes à confesser. Si tu y vas ultérieurement, tu en auras beaucoup moins et la sensation de légèreté sera moins grande, mais elle sera toujours présente. Quand on se débarrasse aussi facilement d'un fardeau très lourd, on se sent léger comme une plume.

– Peux-tu me raconter ta conversion?

– Ah! C'est une longue histoire; je préfère te la raconter une autre fois.

– Et puis je te la raconte brièvement. J'ai rencontré un jeune et il m'a donné un petit pain de la Parole de Dieu. Sur le petit pain, était écrit : « Va ta foi t'a sauvé! » Et la foi est revenue toute seule, par la grâce de Dieu. J'ai été chanceux comme pas un!

– Ouais! C'est un peu court pour une longue histoire, dit humoristiquement Lionel.

– Combien de temps as-tu mis à retrouver les sacrements de l'Église? reprit Lionel.

– Cela s'est fait presque immédiatement, le sacrement de l'Eucharistie est arrivé dans mon esprit, puis vint le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation. Ces deux sacrements avaient toujours été jumelés dans mon esprit lorsque j'étais enfant. Je les ai retrouvés adultes à la même place où je les avais laissés enfant. Est-ce que ça répond à ta question? demanda Martin.



## Les blés semés

- Oui, en partie. Je voulais dire du moment où tu as eu la foi, combien de temps tu as mis pour t’apercevoir qu’il y avait des sacrements ? posa Lionel comme question.
- Cela s’est fait simultanément comme je l’ai mentionné tantôt. Mon chemin de conversion était le même que le chemin qui menait aux sacrements, répondit Martin. Puis réfléchissant quelques minutes, il ajouta:
  - Assez parlé de moi! Si l’on parlait de toi de ce que tu planifies pour répondre à ton appel vocationnel?
  - Que veux-tu dire par mon appel vocationnel? questionna Lionel.
  - Que vas-tu faire pour mieux connaître Dieu et pour comprendre ce que Dieu veut pour toi?
  - Je vais fréquenter l’Église plus souvent, lire ou plutôt consulter le Catéchisme de l’Église Catholique sur des thèmes qui m’intéressent comme l’Esprit Saint, le Fils et le Père, la grâce, etc. Et peut-être étudier l’Évangile. Qu’en penses-tu? répondit Lionel.
  - Mais, c’est complet comme stratégie, on ne peut faire mieux, expliqua Martin, puis il ajouta:
    - Je te conseille de commencer par l’Évangile, la source de tout, et de continuer par la vie de saint François. Est-ce que tu connais saint François d’Assise? Comment vois-tu cela, toi?
    - Oui, les écrits sur la vie de saint François sont plus volumineux que l’Évangile lui-même. Je ferais mieux de commencer par l’Évangile. Que me conseilles-tu pour commencer à lire l’Évangile? demanda Lionel.
    - Efforce-toi de « passer de l’Évangile à la vie et de la vie à l’Évangile », c’est tiré de l’article numéro 4 de la Règle de l’Ordre des Franciscains Séculiers. Et si tu veux venir chez les Franciscains séculiers pour partager sur l’Évangile, tu es le bienvenu. Je te le dis sous toutes réserves de l’approbation du Conseil de l’OFS qui gère la fraternité tout entière. Mais je suis ami avec des personnes qui siègent au Conseil de l’OFS. À toi de décider ce que tu veux faire, expliqua Martin.

Lionel réfléchit quelques minutes et il pensa:

## Les blés semés

– Tant qu’à lire l’Évangile seul, il vaut mieux aller le partager avec les Franciscains séculiers; au moins, je ne serai pas seul!

– J’ai quelque chose pour toi que tu aimerais. As-tu un ordinateur, un PC compatible?

– Oui, j’ai un portable qui est compatible avec le PC.

– Alors va le chercher car j’ai des logiciels de recherche sur la Bible, le Catéchisme de l’Église Catholique et les écrits de quelques saints. Serais-tu intéressé par ces logiciels? Tu peux venir les voir ici sur mon propre ordinateur, demanda Martin.

– Certainement. Sont-ils difficiles à utiliser? demanda Lionel.

– Viens voir! demanda Martin. Je les ai utilisés moi-même et ils sont très faciles d’utilisation.

Lionel s’approcha de l’ordinateur de Martin et il put voir avec quelle facilité Martin utilisait ces logiciels.

– Je vais chercher mon portable tout de suite, attends-moi, je reviens dans vingt minutes, promit Lionel. Prépare ta clé USB pour le transfert des logiciels.

Pendant ce temps, Martin effectua quelques recherches de versets dans la bible et dans le Catéchisme. Il essaya aussi pour la première fois les programmes sur les écrits de quelques saints: il choisit les écrits de saint Augustin.

Comme il ne savait pas quels mots choisir pour les passer au logiciel, il remarqua que l’auteur de ces logiciels avait fait un logiciel pour rechercher des mots dans l’œuvre complète de saint Augustin; il avait appelé son logiciel: SuggereMot.exe. Alors il lança ce logiciel pour que celui-ci lui suggère des mots à chercher dans l’œuvre de saint Augustin.

Comme ce logiciel lui suggéra le mot Quarantaine, il alla voir ce que donnait une recherche sur ce mot dans l’œuvre complète de saint Augustin. Nous reproduisons ici ce qu’a donné le logiciel:

079 - Sermons Inédits - SERMON INÉDIT 161 - 201

« En rendant plus vifs les heureux tressaillements de notre foi, la sainte Quarantaine a donné pour nous plus de charmes à ce jour ; car à une époque que le souvenir de nos

## Les blés semés

fautes avait imprégnée de tristesse a succédé l'époque du pardon; notre patiente pénitence se trouve donc immédiatement suivie de sa récompense, selon qu'il est écrit: « Ceux qui sèment dans les larmes récolteront dans la joie (3) ». » 079 424

((Quarantaine 1, Quarantaine 1 & deux mots = 1))

Probablement que le mot Quarantaine utilisé du temps de saint Augustin semble être le Carême d'aujourd'hui; en effet le mot Carême signifie bien quarante. De plus la phrase écrite en utilisant ce mot de Quarantaine, semble bien parler du Carême.

Les vingt minutes venaient tout juste de passer que Lionel arriva en ayant son portable sous le bras. Il le déposa sur la table près du bureau de Martin et l'alluma.

Les logiciels étaient déjà prêts sur la clé USB. Martin la passa à Lionel et celui-ci la copia dans son ordinateur.

– Fais une recherche avec le mot « prophète » pour voir ta réponse sur le fichier Bible-Citation.txt. Tu me diras combien tu as de versets comme réponse.

– J'en ai 67, dit Lionel après avoir fait la recherche avec le mot « prophète ».

– Les logiciels marchent à merveille, conclut Martin. Tu es prêt pour l'utiliser au partage biblique.

# Les blés semés

« Et Jésus lui dit: " Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham. " » Lc 19, 9

## 14. La rencontre de fraternité de l'OFS

Le dimanche suivant, il y avait une rencontre dite de fraternité pour la différencier d'une rencontre de formation franciscaine. Lionel s'y rendit. Et il y fut accueilli chaleureusement par tous les membres de la fraternité et ceux en formation. Il se présenta lui-même comme voulant aller chez les frères du premier Ordre. Cela réjouit le cœur des membres de la fraternité.

– Bonjour à tous. Je m'appelle Lionel et je veux devenir frère mineur; si vous m'acceptez dans votre fraternité franciscaine séculière, je pourrai apprendre comment devenir Franciscain en étudiant l'Évangile avec vous. J'espère que mon séjour parmi vous sera bénéfique, mais je veux réellement devenir frère mineur.

– Bienvenu parmi nous, Lionel, souhaita Claude, le ministre de la fraternité.

Alors chaque membre de la fraternité se présenta à Lionel avec une courte description de lui-même. Et puis ce fut le choix du texte de l'Évangile ou du thème sur lequel ils parleront.

Mireille leva la main pour prendre la parole:

– Serait-il possible d'étudier le Royaume de Dieu? On avait déjà commencé à l'étudier, mais on pourrait recommencer pour Lionel qui vient juste d'arriver dans la fraternité; qu'en pensez-vous?

Ils étaient tous d'accord avec cette proposition, aussi le vote ne fut pas demandé. Claude prit la parole pour animer la rencontre.

– Prenez vos bibles au chapitre 13 de l'Évangile selon saint Matthieu. Nous étudierons donc la première parabole qui parle du Royaume des Cieux. Qui veut lire la parabole du semeur?

Tous le souhaitèrent en levant la main. Claude demanda alors à Claire de lire la parabole choisie. Ce que fit Claire.

## Les blés semés

« <sup>3</sup>Et il leur parla de beaucoup de choses en paraboles. Il disait: "Voici que le semeur est sorti pour semer. <sup>4</sup>Et comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger. <sup>5</sup>D'autres sont tombés sur les endroits rocheux où ils n'avaient pas beaucoup de terre, et aussitôt ils ont levé, parce qu'ils n'avaient pas de profondeur de terre; <sup>6</sup>mais une fois le soleil levé, ils ont été brûlés et, faute de racine, se sont desséchés. <sup>7</sup>D'autres sont tombés sur les épines, et les épines ont monté et les ont étouffés. <sup>8</sup>D'autres sont tombés sur la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre 60, l'autre 30. <sup>9</sup>Entende qui a des oreilles!" » Mt 13, 3-9

– Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans cette parabole du semeur? demanda Claude qui animait la rencontre.

Les mains droites se levèrent. Claude donna la parole à Mireille qui avait choisi le thème de la rencontre:

– Ce qui me frappe le plus dans cette parabole, ce sont les oiseaux qui mangent tous les grains qui sont tombés sur le bord du chemin, au verset 4.

– Ce qui me frappe, moi, ce sont ceux qui sont tombés sur la bonne terre et ont donné du fruit, au verset 8, dit Henri.

– Moi, c'est le semeur qui est sorti pour semer... Qui est le semeur? demanda Lionel.

– C'est Jésus! répondit Claire.

– Croyez-vous que Jésus soit le seul à semer les grains du Royaume? demanda Claude.

À cette question du ministre, ceux qui étaient reçus se sont tus et ceux qui étaient en formation se regardaient pour chercher une réponse satisfaisante. Pas un mot ne sortit de leur bouche. Martin se risqua:

– Quand on sème les grains du Royaume des Cieux, on ne peut prendre que les grains que Jésus a déjà semés dans le monde. Et on sème à nouveau à peu près les mêmes grains que Jésus a semés avant nous, donc je dirais que: oui, il est le seul à semer les grains du Royaume des Cieux, puisque tous les grains semés proviennent de lui seul. Nous, nous pouvons semer, mais ce seront toujours des grains que Jésus a déjà semés.

– Les autres, êtes-vous d'accord avec la réponse de Martin? demanda Claude.

– Oui! dirent-ils en chœur.

## Les blés semés

– Qu’est-ce qui vous frappe dans cette parabole? demanda Claude.

– Moi, ce sont les grains qui sont tombés dans les endroits rocheux, où il n’y avait pas beaucoup de terre...

– Moi, ce sont les grains qui sont tombés dans les épines.

À la fin de la rencontre, un membre en formation posa la question suivante:

– On ne parle pas beaucoup de saint François d’Assise dans nos rencontres. Serait-il possible de parler un peu plus de lui?

Ce qui fut approuvé par tous les frères et sœurs.

– Vous êtes laissés libres d’appliquer la manière de suivre le Christ jusqu’à la limite de l’exemple de François; vous ne pourrez pas aller plus loin qu’il n’a été lui-même en suivant le Christ. C’est à vous de déterminer jusqu’où vous voulez aller dans l’imitation du Christ à la manière de saint François d’Assise; donc il vous revient, à vous-mêmes, de chercher la manière et l’esprit selon lesquels François suivait le Christ (Article 1 de la Règle de l’OFS). Cependant je vous suggérerai des livres pour vous familiariser avec l’esprit de François. Et sa manière, c’est l’Évangile mis en pratique dans les moindres détails, dit le ministre de la fraternité.

– Nous avons tous lu sur saint François parce que nous l’aimons et que nous voulions mieux connaître la manière et l’esprit selon lesquels il suivait le Christ; c’était par amour que nous cherchions à le connaître, dit Gilles. Puis il ajouta:

– Nous avons des livres à la bibliothèque pour vous si vous en voulez?

La plupart des frères et sœurs en formation sont allés chercher des livres sur saint François pour mieux le connaître. L’intervention du ministre de la fraternité eut des effets bénéfiques sur la communauté séculière. Le mot « ministre » vient du latin *minister* qui veut dire *serviteur*.

# Les blés semés

« Je trouverai ma joie à leur faire du bien. » Jr 32, 41

## 15. Les admonitions de saint François

– J’ai bien aimé la rencontre de fraternité et les questions qui ont été suscitées parmi les membres durant celle-ci, dit Lionel à Martin qui lui avait posé la question. Puis il répéta après réflexion:

– J’aimerais devenir Franciscain dans le premier Ordre.

– Prends le temps de laisser mûrir cette vocation avant de t’embarquer dans un tel projet de vie, l’avisa Martin. Puis il ajouta:

– Passe du temps avec des Franciscains et tu apprendras beaucoup d’eux en les fréquentant.

Martin connaissait assez bien Lionel pour lui donner ce conseil sur le chemin qu’il voulait dorénavant suivre: celui du Christ, à la manière et selon l’esprit du *poverello* comme on l’appelait non seulement dans son Italie natale, mais encore autour du monde.

– Je suis célibataire et, comme vous en avez parlé, le premier Ordre m’attire fortement. Que dois-je faire pour aller chez les frères mineurs?

– Demande à l’Esprit Saint de t’éclairer sur ce goût que tu as d’aller chez les frères mineurs. Tu peux les approcher tranquillement et leur dire le goût que tu as de devenir Franciscain.

– Mais est-ce que tu sais toi, ce qu’est un frère mineur, ce qu’il croit, ce qu’il espère et ce qu’il aime? demanda Lionel à Martin.

– Oh! Ce sont des questions fondamentales que tu as là! Il vaudrait mieux les poser directement à un frère mineur, moi je ne peux te répondre à leurs places, répondit Martin.

– Où puis-je rencontrer un frère mineur? demanda Lionel.

– Renseigne-toi au Monastère de Trois-Rivières ou de Montréal, dit Martin. Puis il ajouta:

– Entre temps, si tu veux étudier les admonitions de saint François d’Assise, nous pourrions nous rencontrer tous les deux à cette fin; qu’en penses-tu?

# Les blés semés

- Qu'est-ce que c'est que les admonitions de saint François d'Assise? demanda Lionel.
- C'est une exhortation que François donnait à ses frères afin qu'ils soient heureux de vivre en Franciscain, répondit Martin.
- As-tu un exemple d'admonitions?
- Par cœur comme ça, je ne peux pas te donner un exemple, car je ne connais pas les admonitions assez pour les réciter par cœur. Mais tu peux te les procurer dans les monastères des Franciscains; entre temps, je peux te prêter le livre de saint François pour que tu en prennes connaissance, expliqua Martin.
- Peux-tu me les montrer dans ton livre de saint François? demanda Lionel.
- Viens chez moi et tu verras!
- Très bien, allons-y!

Sur ce, ils se dirigèrent vers l'appartement de Martin pour y voir les admonitions de saint François d'Assise. Rendu dans l'appartement, Martin tendit à Lionel le livre des admonitions en l'ouvrant sur l'admonition 2.

## 2. LE PÉCHÉ DE VOLONTÉ PROPRE.

1 Le Seigneur dit à Adam: Tu peux manger des fruits de tous les arbres; mais ne touche pas à l'arbre de la science et du mal. 2 Adam avait donc le droit de manger des fruits de tous les arbres du Paradis; tant qu'il resta dans l'obéissance, il fut sans péché.

3 Manger les fruits de l'arbre de la science du bien signifie: s'approprier sa volonté, s'attribuer orgueilleusement le bien que l'on fait, alors qu'en réalité c'est le Seigneur en nous qui l'accomplit en paroles ou en actes. 4 Mais on préfère écouter les insinuations du démon, on enfreint la défense; alors le fruit de la science du bien se transforme en fruit de la science du mal, 5 et il faut en subir le châtement.

Voilà l'admonition 2 comme elle est écrite par saint François d'Assise lui-même. Il y en a 28 en tout, aussi intéressantes les unes que les autres.



## Les blés semés

– J’oubliais, tu peux les rechercher sur Internet; tu n’as qu’à chercher admonitions de saint François d’Assise et tu les auras toutes, dit Martin à Lionel en lui demandant s’il avait Internet chez lui.

– Oui, j’ai Internet chez moi; je les chercherai plutôt chez moi. Merci, Martin, de me les avoir montrées, sinon je ne saurais rien de l’existence de ces admonitions! dit Lionel.

– Si tu veux, je passerai plus de temps avec toi pour parler et échanger sur la foi, l’espérance et la charité. Qu’en penses-tu, Lionel? Si tu veux en discuter... demanda Martin.

– Ce sera toujours intéressant, car maintenant j’ai un but très clair à atteindre. Eh! Oui, je serai toujours prêt à en discuter, révéla Lionel.

# Les blés semés

« De son côté, Paul fit choix de Silas et partit, après avoir été confié par les frères à la grâce de Dieu. » Ac 15, 40

## 16. Discernement vocationnel de Lionel

Lionel était heureux de son appel vocationnel. À vingt-huit ans, il recevait de l'Esprit Saint un appel à vivre la vie franciscaine. Il se devait de faire un cheminement vocationnel, à savoir si c'était le Seigneur qui l'appelait bien dans la vie religieuse. Car c'est ainsi que Lionel décelait son appel.

Martin était prêt à lui donner tout le temps qu'il aurait besoin s'il voulait échanger sur le sujet. Martin en parlerait sûrement à Claude, le ministre de la fraternité Sainte Claire d'Assise de Joliette, de l'Ordre des Franciscains Séculiers, OFS. Ce dernier avait peut-être des contacts chez les frères mineurs, l'Ordre des Frères Mineurs, OFM?

Seuls Dieu et le temps pouvaient arranger les choses pour Lionel. Il désirait ardemment recevoir une réponse à son questionnement sur son choix de forme de vie: religieuse, sacerdotale, maritale ou célibataire.

- Toi, comment ta vocation de célibataire s'est-elle dessinée? demanda Lionel à Martin.
- Cela s'est fait graduellement; je ne voulais pas me marier et par conséquent, je me suis laissé faire et cela a donné le célibat. Et comme je n'ai pas pensé aux ordres religieux ou au sacerdoce, je n'avais pas ce choix à faire, répondit Martin.
- C'est un peu comme la mienne: célibataire, je le suis par choix parce que je ne veux pas me marier. Il me reste donc le célibat; et dans ce célibat, la vie laïque, religieuse ou sacerdotale, dit Lionel.
- Prends le temps de discerner l'appel comme il faut! Et surtout, prie comme si ta prière était la seule façon de te garantir un dialogue avec Dieu, suggéra Martin.
- Comment Dieu peut-il me répondre? demanda Lionel.
- Observe attentivement autour de toi. Et tu verras sûrement Dieu te répondre d'une façon connue de Lui et de toi seul. Ce sera un peu comme le caillou blanc que le Seigneur présente au vainqueur (Ap 2, 17). Un nom est gravé sur ce caillou blanc et seul celui qui le reçoit en connaît le nom, expliqua Martin.

## Les blés semés

Dieu pouvait lui répondre par des milliers de façons: ne pas se voir attirer par le mariage était une façon que Dieu prenait pour indiquer le célibat; mais le signe pour un appel à la vie religieuse ou sacerdotale était plus difficile à discerner parmi tous les signes qui pouvaient provenir de Dieu.

Puis Martin lui dit après avoir réfléchi un moment:

– Demande souvent au Seigneur Dieu, quelle est sa volonté à ton endroit? Qu’il t’éclaire sur ton cheminement vers la vie religieuse ou vers le sacerdoce.

– Je me demande bien comment il peut m’éclairer? se demanda Lionel.

– Il t’aidera à faire le discernement pour la vie religieuse ou sacerdotale. Je ne sais pas comment il procédera, mais il t’enverra bien un signe que tu seras à même de comprendre comme il le faut, répondit Martin.

– Mais si je n’ai pas de signe du tout, s’inquiéta Lionel.

– Le fait d’avoir un penchant pour la vie religieuse est déjà un signe d’un appel de Dieu. Fais-le mûrir! répondit Martin.

Lionel souriait de joie à ce dévoilement d’un signe de Dieu pour lui.

– Si le Seigneur met dans mon cœur des signes de son appel à la vie religieuse, alors je les écouterai avec grande attention, se décida Lionel.

Il était dix-sept heures le samedi et les deux amis se séparèrent pour aller chacun chez soi. Martin se dirigea plutôt vers la maison de Claude et Huguette pour les entretenir de l’expérience qu’il venait de vivre avec Lionel.

Ainsi Lionel se renseigna sur les Franciscains en regardant leur site Internet, de plus, il pria régulièrement en demandant les grâces pour mener à bien le cheminement dans lequel il se trouvait.

Il lisait assidûment l’Évangile du jour dans le Prions en Église. Il était fasciné par le Jésus de l’Évangile à tel point qu’il mettait sa Parole en pratique quotidiennement et en récoltait de nombreux fruits.

Lionel travaillait pour un pharmacien qui avait son commerce de pharmacie bien en main. Avant qu’il ne retrouve la foi, il voyait toutes les personnes comme des mé-

## Les blés semés

langes chimiques: chimie du sang propre à chaque personne, chimie du cerveau, chimie de la peau, etc.

Depuis qu'il avait la foi en Jésus Christ, il voyait des personnes avec des souffrances, petites ou grandes, profondes ou superficielles, que les médicaments offerts pour leur bien réussissent souvent à guérir ou même à soulager de leurs maux.

Il avait changé sa vision des personnes: il ne les voyait plus comme de simples mélanges chimiques comme autrefois: elles étaient maintenant des enfants de Dieu, du moins des créatures de Dieu, si elles n'avaient pas été encore baptisées. Elles avaient une existence propre.

# Les blés semés

« Le Seigneur lui-même donnera le bonheur. » Ps 85, 13

## 17. Quand Dieu ouvre les portes...

Lionel avait déjà parlé au frère responsable des postulants chez les frères mineurs. Ce dernier lui avait dit de prier pour discerner plus profondément l'appel de Dieu pour sa vocation religieuse et de le rappeler dans une semaine si tel était toujours son désir.

Mais voilà, son appel tombait les jours de réjouissances de Noël. Et toutes les personnes étaient tournées vers Jésus qui choisit de naître le 25 décembre. Personne ne se souciait de Lionel et de sa vocation et pour cause, car le Sauveur de l'humanité est né en ces jours-là.

Cependant, Martin en plus des préparations de la fête de Noël, pensait à la vocation de Lionel. Il l'invita par l'entremise de Claude et Huguette pour le réveillon de Noël et Lionel s'en trouva très heureux, de plus, pour la journée de Noël, Martin pensa à Lionel pour faire la tournée des amis qui étaient proches personnellement et géographiquement.

– Lionel, je t'invite chez Claude et Huguette pour le réveillon de Noël; j'ai reçu d'eux la permission d'inviter qui je voulais chez eux pour réveillonner.

– Je t'en remercie beaucoup Martin! Je sais que ce sera un réveillon traditionnel, merveilleusement animé.

– Tu viendras! N'est-ce pas? demanda Martin.

– Je n'y manquerai pas, répondit Lionel. Au revoir!

– Au revoir!

Sur ce, ils se quittèrent et allèrent vaquer à leurs affaires réciproques.

Martin alla chez lui pour composer son texte dont le sujet était: « Qu'est-ce que Noël pour moi? » Claude et Huguette travaillaient chacun séparément depuis quelques jours sur le même sujet pour le réciter au réveillon de Noël.

Quant à Lionel, il préféra aller chez lui pour écrire le pour et le contre à son appel à la vocation religieuse. Il procédait toujours ainsi lorsqu'il avait une importante déci-

## Les blés semés

sion à prendre: il se faisait une liste. Mais cette fois, c'était différent; la décision ne dépendait pas que de lui, car Dieu était impliqué dans cet appel.

Il y avait plusieurs points pour et moins de points contre; cependant, les principaux points pour étaient au nombre de neuf et il n'y avait qu'un seul point principal contre. Il conclut de cette liste que Dieu était bien avec lui dans son cheminement vers la vie religieuse chez les Franciscains du premier Ordre. Et il voulut commencer dès cette constatation.

Dans sa réponse à l'appel de Dieu dont il se croyait gratifié, il ne changea que ses pensées, en les dirigeant vers Dieu quand il le pouvait. Après le travail chez lui, il pria pour avoir un appel clair et sans équivoque afin de fournir une réponse remplie d'amour de Dieu et du prochain.

Sa prière fut entendue et le seul point contre disparut en quelques jours. C'était tout un signe que Dieu venait de lui donner, et que lui seul pouvait comprendre, comme le lui avait expliqué Martin.

Martin lui avait aussi dit que Dieu le conforterait dans sa réponse si c'était bien un appel à devenir Franciscain.

Aussi après ce contre qui disparut par la grâce de Dieu, Lionel n'avait plus de doute sur la réponse qu'il se donnerait, d'abord, puis qu'il donnerait au frère chargé des novices chez les frères mineurs.

Lionel se disait que si on l'acceptait comme novice chez les frères mineurs, ce ne serait qu'une brève attente, qui lui paraîtrait longue, avant de devenir frère mineur lui-même.

– Ah! Seigneur, si l'on pouvait m'accepter comme novice chez eux, Seigneur, je serais l'homme le plus heureux sur la terre! pria Lionel dans son for intérieur.

– Seigneur, fais que je sois reçu comme novice, je te le demande par Jésus Christ notre Sauveur, continua-t-il de prier au plus profond de lui-même?

La semaine se passa dans la prière et l'attention aux signes que Dieu pouvait toujours envoyer. Un jour, il reçut un téléphone du frère responsable des novices lui disant qu'il était accepté comme novice chez les frères mineurs. Il lui fallait se rendre à Trois-Rivières le 4 janvier. Il dit à ses employeurs qu'il devait partir très vite pour Trois-Rivières afin de faire son noviciat chez les frères mineurs. Non seulement il fut excusé

## Les blés semés

de ne pas donner ses deux semaines d'avis de départ, mais le propriétaire de la pharmacie lui donna un bonus pour son service fidèle auprès de ses clients et pour lui souhaiter bonne chance dans son noviciat. Lionel sentit que Dieu lui ouvrait les portes de la fraternité franciscaine. Il lui en serait reconnaissant pour le reste de sa vie.

## Les blés semés

« Cherchez Le Seigneur en simplicité de cœur, parce qu'il se laisse trouver par ceux qui ne le tentent pas, il se révèle à ceux qui ne lui refusent pas leur foi. » Sg 1, 1-2

### 18. Avant le Réveillon...

Le 24 décembre arriva finalement. Martin se rendit assez tôt chez Claude et Huguette afin de les aider à préparer le réveillon de Noël. Ils n'attendaient que quatre convives soient Anne, Claire, Mireille et Lionel. Ils seraient donc sept personnes à fêter ensemble Noël cette année-là.

Comme Lionel ne rejoignait les frères mineurs que le 4 janvier, cela lui laissait tout le temps de fêter Noël et le Nouvel An avec de nouveaux amis dans la foi. Ce serait une expérience nouvelle pour Lionel qui ne lui était jamais arrivée dans sa vie.

Pour ce groupe de personnes, sauf pour Claude et Huguette, ce serait aussi une expérience nouvelle que de fêter Noël dans la foi et ce groupe de personnes le voulait ainsi. Aussi lorsque ces personnes se rassemblèrent chez Claude et Huguette, elles se laissèrent aller à des confidences.

- Ce sera une fête que je n'ai jamais célébrée dans la foi de toute ma vie, dit Anne.
- Même chose pour moi, dit Claire oubliant qu'elle avait déjà la foi avant de rencontrer Martin.
- C'est pareil pour moi; ce sera nouveau de fêter Noël avec la foi en Jésus Christ, dit Mireille. Puis elle ajouta en riant un peu:
- C'est merveilleux, la foi en Jésus Christ, notre Sauveur; ne trouvez-vous pas?
- C'est beau de te voir sourire et rire de bon cœur, Mireille, dit Martin.
- C'est vrai que c'est merveilleux la foi, dit Anne pour appuyer Mireille.
- Quand récitez-vous les textes sur ce qu'est Noël pour vous? demanda Claire à Martin.
- Selon l'entente avec Claude et Huguette, avant la messe de minuit pour nous y préparer. Il y aura Claude et Huguette, puis moi qui avons un texte à réciter, répondit Martin.



## Les blés semés

Claude et Huguette finissaient les préparatifs du réveillon en offrant des apéritifs aux invités. Lionel et Anne conversaient sur la Compagnie fraternelle qu'Anne avait conceptualisée. Claire et Mireille conversaient avec Martin sur la foi qu'elles avaient reçue, et lui, parlait, en son temps, des manifestations de sa foi aux deux auditrices intéressées. Ces trois-là avaient un partage des plus intéressants.

Claude rejoint le petit groupe de Martin, et Huguette rejoint celui d'Anne. Claude et Huguette annoncèrent à leurs invités que la table était prête. Il était environ 18 h. Le souper s'annonçait très frugal, à cause de l'abondance de celui du réveillon.

Alors les invités et les hôtes s'attablèrent et mangèrent tout en partageant des anecdotes et histoires. Le souper allait bon train et les conversations s'entremêlèrent.

Enfin, vers 21 h, le moment tant attendu arriva et les trois qui devaient livrer un texte sur ce qu'est Noël pour chacun d'eux se levèrent et allèrent se placer à l'entrée du salon, de manière à être vus de tous. Claude annonça que Martin allait commencer à réciter son texte.

Martin se racla la gorge d'un grognement et commença:

Noël, pour moi, c'est le mystère de l'Incarnation de Dieu dans notre humanité. (...)

Bref, ce mystère de l'Incarnation est la joie de l'homme, sa libération du péché par les sacrements que ce Fils de Dieu apportera aux hommes. C'est l'amour de Dieu qui se révèle totalement à l'humanité. (...)

Puis Claude annonça qu'Huguette réciterait son texte:

Noël, pour moi, c'est la naissance de Jésus qui vient sauver l'humanité des ténèbres par la lumière qu'il déploiera dans le monde. (...)

Donc, Noël, c'est le Nouveau que Dieu garda à demi-secret pour le révéler aux petits, aux enfants et à tous les hommes de bonne volonté. (...)

Et enfin, Huguette annonça que Claude réciterait son texte:

Noël, pour moi, c'est Dieu Tout-Puissant qui vient se révéler dans le dénuement total d'un petit enfant. Cet Enfant-Dieu, Jésus, fils de Marie, naît dans le dernier de tous les endroits habitables de l'humanité: une étable, gisant dans une mangeoire. (...)

## Les blés semés

Ainsi, Dieu Tout-Puissant se révèle dans un enfant totalement démuné, abrité dans une étable, gisant dans une mangeoire. Voilà, l'humilité et l'amour de Dieu pour l'humanité. (...)

À la fin du récit de Claude, il était 23 h 15 environ, et c'était le temps d'aller célébrer à la messe la naissance de Jésus.

# Les blés semés

« Il tient compte de tout acte de charité et chacun est traité selon ses œuvres. » Si 16, 14

## 19. Minuit Chrétiens!

Même si la date était le 24 décembre 2015, la température était montée à 17 °C. C'était chaud pour une température d'hiver au Québec, Canada, pays habituellement très froid. La température mondiale était totalement dérangée, car les jours précédents étaient tous aussi du même acabit.

Ou la terre était fiévreuse ou bien Dieu nous donnait un signe. La température moyenne montait, montait et montait. C'était une alerte, un cri de la terre qui voulait survivre à la maladie dont la fièvre était un des symptômes. Les hommes étaient avertis de la maladie par ce symptôme; ils ne savaient pas ce que serait le prochain symptôme... ou la prochaine maladie qui serait sans doute pire que celle-ci!

Aussi faisaient-ils des conférences et signaient-ils des ententes de réductions des gaz à effets de serre pour prévenir les symptômes ou les maladies prochaines? Qui sait?

Anne remarqua la montée de la température à 17 °C et en fit part à Martin, lorsque tous s'en allaient à la messe de minuit à pied, car l'église de Saint-Viateur d'Anjou n'était pas loin de la maison de Claude et Huguette.

– Le 17 °Celsius en hiver correspond à peu près à une température de 38-39° Celsius chez un enfant alors que la température normale est de 36,5 °C, dit Anne.

– Je ne crois pas que ton analogie tienne; c'est une bonne leçon, mais à 41 °C, l'enfant meurt; alors qu'à 41 °C la terre ne meurt pas, mais nous, nous ne sommes pas trop forts à cette température-là! C'est sûr que la terre est malade; c'est ce que ton analogie veut nous dire, n'est-ce pas? répondit Martin.

– Oui, mais en hiver la température normale est beaucoup plus basse; elle se situe à moins 10°C, alors il y a 27 degrés de différence, c'est beaucoup.

– Vu comme ça, tu as raison de la comparer à la température critique d'un enfant! dit Martin pour se racheter.

Les cinq autres chantaient des cantiques de Noël. Anne invita Martin à chanter lui aussi avec elle.

## Les blés semés

– Mais chantons comme les autres nous aussi! exigea Anne.

Martin, de sa voix de ténor, chanta le cantique que les autres avaient entonné: Les Anges dans nos campagnes.

Rendus à l'église, les joyeux troubadours entrèrent en silence pour respecter la splendeur du moment: l'Enfant Jésus naîtrait dans quelques instants de la Vierge Marie.

À minuit juste, un ténor entonna le Minuit, Chrétiens! La messe s'ensuivit. L'église était bondée, il ne restait plus aucune place disponible.

De nombreux Cantiques de Noël se firent entendre pendant la messe de minuit.

Au moment de la Communion au Corps du Christ, les sept allèrent communier, revinrent, s'agenouillèrent et méditèrent quelques minutes en cet instant miraculeux, car c'est toujours le moment idéal pour demander une faveur à l'Enfant Jésus.

– Mon bon Jésus, si tu veux fais de moi ce qu'il te plaît, je suis à ton service! dit Lionel.

– Jésus, j'aimerais que tu me fasses rencontrer un homme pour me marier, sollicita Anne à l'Enfant Jésus.

Mireille y alla d'une prière semblable:

– Seigneur Jésus, j'aimerais me marier, fais-moi rencontrer un homme bon et aimable comme toi! pria Mireille.

–Ô, bon Jésus, toi qui exauces ceux qui croient en toi, donne-moi un mari pour moi, implora Claire.

– Mon Seigneur Jésus, donne-moi la force de toujours servir Claude de mon mieux afin que nous soyons heureux tous les deux, supplia Huguette.

– Seigneur Jésus, fais que je sois toujours de service à l'endroit d'Huguette afin que nous soyons heureux tous les deux! pria Claude.

Il est remarquable de noter les prières réciproques du couple béni de Dieu qu'étaient Huguette et Claude.

## Les blés semés

– Mon bon Jésus, fais que mon cœur reste toujours ouvert à mes amis et que je ne leur manque jamais de respect et de bonté comme toi tu es bon, pria Martin.

Après leur prière, ils se regardèrent tous et se sourirent joyeusement comme s'ils se souhaitaient un Joyeux Noël. C'est la joie que Dieu met au cœur de celui qui prie sans se lasser! C'est un miracle que fait Dieu à celui qui prie.

## Les blés semés

« Mais l'ange leur dit: "Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple: » Lc 2, 10

### 20. Leur joie débordait...

Ils étaient tous dans la paix et dans la joie. Ils s'en revenaient tous les sept de la messe en riant à gorge déployée! Leur joie se multipliait à qui mieux mieux. Le Seigneur était avec eux, car leur plaisir était joyeux et leur joie était saine (Ba 4, 36). En paix, le cœur de chacun était occupé à la joie. Cette joie devenait parfois liesse tellement ils appréciaient le moment présent. Le secret de leur joie, c'est qu'ils la trouvent dans le Seigneur Jésus qui les nourrit de sa présence eucharistique. Qu'ils crient de joie ceux qui aiment le mystère de l'Eucharistie.

Ils riaient, ils chantaient, ils s'amusaient de leur joie.

– Je suis heureuse, dit Anne à Mireille.

– Moi aussi: c'est l'esprit de Noël! lui dit Mireille.

– J'aimerais que ce moment dure longtemps, je n'ai jamais été si heureuse, dit Anne.

– C'est la joie bon enfant de Noël que nous avons-là! dit Martin à Mireille et à Anne.

– Claude! Je t'aime! lui dit Huguette.

– Huguette! Je t'aime! lui dit Claude.

Claire riait à en pleurer.

Sur ce, Lionel entonna un chant: Il est né le divin enfant. Et le reste du groupe forma un chœur en reprenant le refrain.

Lorsqu'ils arrivèrent chez Claude et Huguette, les plus vieux étaient à bout de souffle. Les plus jeunes étaient essoufflés sans plus. Mais tous étaient épuisés de rire et de chanter.

Ils entrèrent dans la maison de Claude et Huguette et enlevèrent leur manteau de printemps – à cause du 17°Celsius – qu'ils laissèrent comme à l'accoutumée sur le lit des propriétaires de la maison. Ils chantaient alors quelques airs de Noël indépen-

## Les blés semés

damment les uns des autres. On aurait dit qu'une méditation prenait place dans leur cœur.

Ils prenaient chacun le temps de dire merci à son voisin comme si la joie déversée sur eux dépendait du prochain. Personne ne connaissait le Prophète Baruch (Ba 4, 36).

Tout à coup, la cloche de la porte d'entrée tinte. Ils se regardent tous, ne sachant pas qui peut bien sonner à cette heure tardive. Claude, suivi de Martin et de Lionel vont vers la porte d'entrée. Claude regarde par le judas de la porte.

– C'est le fils d'Anne! dit-il.

Il lui ouvre en lui disant: Joyeux Noël!

– Joyeux Noël à tous! dit Carle, en entrant dans la maison.

– Tu n'es pas avec Sara? lui demanda sa mère.

– La soirée chez Sara est terminée. Alors plutôt que de m'ennuyer seul, je suis venu vous retrouver.

– Tu as bien fait de venir nous retrouver! lui dit sa mère.

– Nous ne faisons que revenir de la messe de minuit, dit Martin.

– Viens réveillonner avec nous! dit Claude.

– Prendras-tu une liqueur ou une bière ou une boisson gazeuse? lui demanda Claude.

– Qu'avez-vous comme liqueur?

– Du Tia Maria, de l'Amaretto.

– Alors un Amaretto, s'il vous plaît! dit Carle. Puis il ajouta:

– Vous êtes-vous amusés un peu ce soir?

– Oh! Oui! lui dit sa mère.

– Nous avons eu beaucoup de plaisirs ce soir! dit Martin.

## Les blés semés

Claude arriva et lui tendit un verre d'Amaretto.

– Merci, Claude.

– Et si l'on chantait avant de s'attabler? demanda Claude.

– Que chante-t-on? demande-t-on.

– Ça, bergers, assemblons-nous! Et je le commence pour vous, mais vous me suivez en m'accompagnant, dit Martin.

Ils chantèrent un peu avant de manger les mets traditionnels préparés avec tant d'attention et d'amour par Huguette.

Après avoir bien mangé et bien bu, ils remercièrent l'Enfant Jésus pour toutes ces bonnes choses et s'en retournèrent chacun chez soi, Martin et Lionel accompagnant Anne, Claire et Mireille. Ils se souhaitèrent chacun un « Joyeux Noël » pour une millième fois.

Quand Martin et Lionel furent seuls, Lionel demanda à Martin:

– Vous avez toujours du plaisir autant que ça?

– C'est le premier Noël que nous passons ensemble tout le groupe et avec toi. Nous sommes tous frères et sœurs et il n'y a pas de galanterie entre nous, mais du respect pour chacun, chacune. Ce sera comme ça avec tes frères Franciscains du premier Ordre si tu es accepté, bien sûr.

– Quoi, tu ne sais pas, je suis accepté comme novice chez les frères, dit Lionel.

– Non, je ne savais pas. Félicitations! Mon frère! souhaite pleinement Martin.

Sur ce, Lionel était déjà rendu chez lui. Martin retourna chez lui et dormit du sommeil du juste!



# Les blés semés

« Le Seigneur lui dit: "J'exauce la prière et la supplication que tu m'as présentées. " » 1R 9, 3

## 21. L'homme à la main gauche

Anne passa Noël chez elle, sans sortir; le réveillon l'avait fatiguée. Claire aussi passa Noël chez elle pour la même raison qu'Anne; de même que Mireille. Les jeunes étaient fatiguées d'avoir fêté au maximum la fête de Noël. Le lendemain de Noël, Anne sortit pour magasiner et aller voir les rabais annoncés à grand renfort de publicité.

Elle se dirigea vers les Galeries de Joliette, plus spécifiquement vers une librairie qui mettait en vente ce jour-là quantité de livres au rabais. Arrivée à l'étalage des livres au rabais, elle jeta un œil rapidement sur les livres et... autour pour voir s'il y avait quelqu'un qui souhaiterait acheter un livre; mais il n'y avait personne. Aussi elle quitta la librairie pour aller dans un grand magasin au bout des Galeries.

Elle passe tout droit les magasins de lingerie et va pour regarder les matelas. Arrivée, elle aperçoit un étalage de beaux livres à prix très réduit. Elle en voit un sur les chats et veut l'acquérir à tout prix, car c'est un livre bien relié et très beau. Elle va pour le saisir et le prend dans sa main droite lorsque tout à coup une autre main essaie de s'approprier le précieux volume. Elle reconnaît une main d'homme. Elle remonte la main, et découvre un visage souriant lui disant que si elle voulait ce volume, elle devrait accepter de prendre un café avec l'homme à la main qui s'appropriait le bien qu'elle désirait. Elle tire d'un coup sec pour faire céder la main. Peine perdue, la main tient bon sa proie. Le visage est toujours souriant et beau, bien rasé, mais de barbe forte. La main qui était la gauche n'avait ni bague ni jonc. Elle cède lentement en disant:

– D'accord, un café, mais vous me cédez le livre!

Aussitôt la main lâcha prise et la bouche dit:

– Je croyais que vous ne céderiez jamais. Merci d'avoir accepté mon invitation cavalière!

La main se tendait vers la sienne et ses yeux regardaient ses yeux en disant:

– Je m'appelle Robert. Et vous c'est...

La main d'Anne resta près d'elle; elle ne voulait pas serrer la main de l'homme appelé Robert.

## Les blés semés

– Je m’appelle Anne.

Ses yeux pendant une seconde contemplèrent le jonc dans la main droite de l’homme Robert et ce dernier s’en aperçut.

– Puisque je vous ai promis un café, allons-y; je vous suis. Et Anne suivit l’homme en lui disant:

– Votre femme ne souhaiterait certainement pas voir son mari avec une autre femme. Et je ne suis pas une femme pour une aventure.

– Me donnez-vous deux minutes de votre écoute, gente Dame?

– Pas une seconde de plus; je chronomètre votre discours sur ma trotteuse. Partez! dit-elle avec ironie.

– Ma femme est morte dans un accident d’auto il y a deux ans moins une semaine, dans une semaine, j’aurai fini ma période de deuil et je serai libre pour choisir une femme à aimer. Vous me plaisez beaucoup à vue d’œil. Mais votre caractère est peut-être trop dur pour moi! dit-il d’une seule traite.

– Ah! Mais je ne savais pas, excusez-moi, Monsieur!

– Robert! Ça suffira, dit l’homme à la main gauche. Puis il ajouta:

– Me pardonnez-vous cette maladresse de ma part, je ne suis vraiment pas du type violent, vous pouvez le demander aux frères et aux sœurs de ma défunte femme, dit Robert.

Anne se demandait s’il était tenace et persévérant. Elle allait le vérifier tout de suite. Pour ce faire, elle resta distante à ses avances en disant qu’elle était très occupée.

– Pourrais-je vous inviter ici la semaine prochaine au petit café, le Bistrot, dans lequel je paierai ma dette à votre égard aujourd’hui? demanda Robert.

– On verra! répondit Anne.

– Qu’étiez-vous venu faire aux Galeries de Joliette? demanda Robert.

– Du magasinage.

## Les blés semés

– Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez? Sinon, je pourrais vous aider à le trouver; moi, je me promène dans les Galeries de Joliette pour passer le temps agréablement, car j’y rencontre des personnes que je connais, dit Robert.

– Non, je ne cherchais rien en particulier, mais le livre sur les chats m’intéresse. Et le prix au rabais m’incite à l’acheter. C’est un beau livre!

Ils prirent un café tous les deux en le sirotant. Anne devenait moins distante au fur et à mesure que Robert lui racontait des épisodes de sa vie de veuf.

À la fin, Robert lui demanda son numéro de téléphone. Elle lui donna le sien. Ils se promirent de s’appeler le lendemain, dimanche, en après-midi.

## Les blés semés

« Avançons-nous donc avec assurance vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour une aide opportune. » He 4, 16

### 22. Le pouvoir de la prière

Bien qu'elle le cachait, Anne était dans la joie d'avoir rencontré un soupirant. Elle aurait aimé en avoir plusieurs pour bien choisir. Ce qu'elle avait oublié était qu'elle avait demandé au Seigneur Jésus de rencontrer un homme pour se marier.

Elle se rappela sa prière au Seigneur Jésus de lui envoyer un homme à marier. Et si c'était lui que le Seigneur lui envoyait? Elle réfléchissait profondément sur les actions que le Seigneur Jésus pouvait poser envers elle. Pouvait-il lui trouver un mari en un temps si court? Oui, car il est Tout-Puissant, se dit-elle.

Pour Claire, le lendemain de Noël, elle se rendit elle aussi aux Galeries pour faire du lèche-vitrine. Elle s'acheta un cornet de crème glacée molle et alla s'asseoir sur un banc mis à la disposition des clients. Une vieille dame vint s'asseoir près d'elle sur le même banc. Elle avait un sac à poignée en papier et son sac semblait très lourd. Alors que Claire léchait doucement son cornet, la vieille dame se leva et le sac se déchira, car de l'eau avait coulé de son sac. Toute la marchandise du sac de papier se retrouva pêle-mêle sur le plancher, étalée.

Claire se leva aussitôt et déposa son cornet sur le meuble tout près d'elle et alla se pencher pour ramasser les objets qui s'étaient échappés du sac de la vieille dame. Un jeune homme avait vu le sac se déchirer et s'était porté au secours de la vieille dame. La vieille dame était désespérée de voir qu'elle n'avait plus de sacs pour transporter ses marchandises. Claire, à genoux, la tête baissée, ramassait un cendrier en verre très épais et s'appêtait à le ranger avec les autres objets qu'elle avait ramassés. Un homme assez jeune dit à Claire de se relever, qu'il allait aider sa grand-mère: il avait bien 40 ans, trois de plus que l'âge de Claire.

– Ton lasso! Ton lasso! Vite! pensa Claire.

Mais le jeune homme n'était intéressé que par sa grand-mère à aider. Il jeta un coup d'œil vers Claire et lui demanda en lui tendant un billet de 5 \$ si elle voulait aller acheter deux sacs en papier ciré pour ensacher la marchandise.

– Mademoiselle, voulez-vous aller chercher deux sacs de papier ciré, s'il vous plaît?

## Les blés semés

– En se relevant, Claire le regarda dans les yeux pour voir... s'il lui plaisait. Le jeune homme la regarda droit dans les yeux et dit tout doucement:

– Mademoiselle! Allez-vous y aller, s'il vous plaît?

– Oui! Oui! J'y vais tout de suite et elle reprit son regard.

– Viens t'asseoir grand-maman. La jeune femme est partie chercher deux sacs en papier ciré. Tout va bien!

Claire revint après quelques minutes.

– Tenez. Voici les deux sacs de papier ciré, dit-elle.

Puis elle se pencha pour ramasser les objets dispersés sur le sol des Galeries. Mais lui, plus vite qu'elle, lui prit la main et en la tenant tendrement lui dit lentement:

– Vous avez été très charitable envers ma grand-mère. Puis-je vous inviter à souper ce soir au Vieux Duluth?

– Je ne sais pas, Monsieur, je ne vous connais pas et un souper au restaurant c'est beaucoup pour n'avoir pratiquement rien fait d'utile!

– Nous nous connaissons au souper et je vous offre le taxi pour vous reconduire chez vous. Oh! Acceptez, mademoiselle, je vous en prie.

– Pourquoi ne commençons-nous pas par un café que vous m'offririez? demanda Claire.

– C'est une excellente idée: je vous invite à prendre un café dans un petit bistrot pas loin d'ici.

– J'accepte volontiers, dit Claire tout heureuse d'avoir été invitée par cet homme charmant.

– Je vais reconduire ma grand-mère et je reviens aussitôt; j'en ai pour vingt minutes tout au plus. M'attendrez-vous pendant ces vingt minutes? demanda l'homme charmant.

– Je vous attendrez, promis! Et elle traça une croix sur son cœur en lui souriant.

– Alors, au revoir et à bientôt! dit l'homme charmant.

## Les blés semés

– À bientôt! répondit Claire pleine d’espoir.

Au bout de vingt minutes, il réapparut comme promis et là, il a pris son temps pour mieux connaître Claire, femme exceptionnelle selon son estimation.

– Je vous remercie de m’avoir attendu pendant ce temps d’absence. Je voudrais vous offrir un café. Il y a un petit bistrot pas loin d’ici; si nous nous y rendions, proposa-t-il.

– Avec plaisir, Monsieur... demanda Claire, laissant s’étirer le mot Monsieur.

– Rémy.

– Et vous, comment vous appelez-vous?

– Claire.

– Eh bien! Claire merci mille fois d’être comme vous êtes.

– Et comment suis-je pour vous, Rémy?

– Très belle! Et sereine aussi.

Ils continuèrent ainsi à faire la connaissance de l’un et de l’autre. Ils abordèrent vers la fin de la conversation des sujets plus personnels, comme le travail, la famille, etc. Ils échangèrent leur numéro de téléphone et se promirent qu’ils s’appelleraient le lendemain, dimanche, en après-midi.

# Les blés semés

« Tu seras une couronne de splendeur dans la main de ton Seigneur. » Is 62, 3

## 23. Les prières sont exaucées

Pour ce qui est de Mireille et de sa demande au Seigneur Jésus, cela retardait un peu. C'est Dieu, dans son absolue souveraineté, qui décide quand une prière sera exaucée. Mais Mireille n'était pas oubliée de lui! Il faut spécifier que le Seigneur n'oublie aucune personne, même celles qui ne font pas beaucoup de prière!

Comme elle n'avait rien à acheter et ne voulait pas faire du lèche-vitrine, elle se dirigea vers l'aire des restaurants, complètement au fond des Galeries. Elle se prit un cabaret de nourriture et se fraya un chemin dans la foule qui était plus qu'impressionnante, car il n'y avait pas de place libre hormis quelques exceptions qui se comblaient rapidement. On aurait dit que la population de Joliette s'était donné rendez-vous à la cafétéria des Galeries pour le lendemain de Noël.

Elle était tombée sur une place à quatre chaises; elle prit place rapidement et regarda les trois autres personnes avec qui elle était assise. Elle conclut par leur attitude l'une envers l'autre qu'ils ne se connaissaient ni d'Ève ni d'Adam. Elle vit bien sûr le bel homme qui se détachait du groupe par sa prestance. Mireille se dit:

– Un professionnel sûrement. Tu n'y penses même pas!

Mais le professionnel la regardait parfois. Elle se demandait ce qu'il pouvait bien trouver d'agréable en elle! Ou de beau!

– Suis-je belle? pensa-t-elle.

Elle prit un petit miroir dans son sac à main et se regarda le visage attentivement en un clin d'œil. Et elle entendit dire par le professionnel ce qui suit:

– Si vous cherchez des défauts, vous n'en trouverez pas!

Le professionnel lui faisait un beau sourire en plus. Alors elle se décida. Elle prit son air de couturière et lui tendit la main en lui disant:

– Je m'appelle Mireille. Et vous...

## Les blés semés

Le professionnel lui tendit la main et la serra d'une bonne poigne sans serrer trop fort les doigts délicats de la jeune femme.

– Gérard!

Puis elle fit silence, afin de voir ce qu'il ferait, car la glace était brisée entre eux.

– Venez-vous souvent ici? demanda Mireille.

– Non, seulement le lendemain de Noël!

– Et vous?

Il y avait un bruit de fond fait de brouhaha et de voix pêle-mêle.

– Seulement le lendemain de Noël, dit-elle en riant de bon cœur.

– Si la place en face de vous se libère, je pourrais aller m'y asseoir? demanda-t-il plein d'espoir, car Mireille lui plaisait beaucoup.

Mireille, la rusée, lui demanda si sa femme était aussi venue avec lui.

– Non, je suis célibataire.

Il lui retourna le compliment en lui demandant si son mari était venu avec elle.

– Non, je suis célibataire...

La place en face du professionnel se libéra et Mireille lui demanda la même chose qu'il lui avait demandée quelques minutes auparavant. Il dit oui à Mireille:

– Vous pouvez venir vous asseoir devant moi, ça me ferait extrêmement plaisir.

– Qu'avez-vous fait hier pour fêter Noël? lui demanda-t-il.

– Nous avons fêté avec des amis, nous sommes allés à la messe de minuit à la Cathédrale et nous avons réveillé après la messe, répondit-elle.

– Et vous, qu'avez-vous fait pour fêter Noël?



## Les blés semés

– Avec ma famille, ma mère, ma grand-mère, mes deux frères plus vieux et mes deux sœurs plus jeunes. Nous aussi nous sommes allés à la Cathédrale pour la messe de minuit.

– Vous êtes cinq enfants dans votre famille? demanda Mireille.

– Oui, et vous, combien d’enfants êtes-vous? demanda Gérard.

– Trois enfants.

– Dites, quand vous aurez fini votre plat, peut-on changer d’endroit?

– Oui, mais pas trop loin d’ici, je suis venue avec des amies.

– Il y a un petit bistrot près d’ici, on y serait à l’aise pour parler, qu’en pensez-vous?

– Ce sera très bien!

Ils se levèrent, même si Mireille n’avait pas terminé son assiette, et se rendirent au petit bistrot. Là, il commanda deux cafés et s’offrit de payer l’addition; ce que Mireille accepta. Elle se rendait bien compte qu’elle lui plaisait et lui se rendait compte aussi qu’il lui plaisait.

– Vous me plaisez, Monsieur!

– Et vous aussi, vous me plaisez, Mademoiselle Mireille!

– Si l’on échangeait nos numéros de téléphone?

– Bien sûr!

Ils échangèrent leur numéro de téléphone et continuèrent à aller crescendo dans leur rencontre. Ils passèrent vite sur leur travail et leur loisir. Il posa beaucoup de questions sur la Compagnie fraternelle qu’Anne avait conceptualisée. Et quand ils abordèrent la question religieuse, Gérard lui dit qu’il n’était pas croyant en mentant pour ne pas l’effrayer, croyait-il, mais qu’il verrait d’un bon œil une tentative de conversion provenant de sa part!

# Les blés semés

« Car en lui la justice de Dieu se révèle de la foi à la foi, comme il est écrit: Le juste vivra de la foi. » Rm 1, 17

## 24. Merveilleuse couturière des cœurs

Le Seigneur Jésus avait exaucé doucement les prières des trois jeunes femmes et elles en étaient saisies d'étonnement. Elles croyaient rêver toutes les trois.

Elles se rencontrèrent à la messe du dimanche et se racontèrent à tour de rôle les merveilles que fit le Seigneur Jésus pour chacune d'elles. Elles se donnèrent rendez-vous au petit bistrot qu'Anne avait découvert avec l'aide de Robert, ainsi que Claire et Rémy, de même que Mireille et Gérard. Elles attendraient leur appel sur leur téléphone mobile.

Le premier à sonner fut celui d'Anne et elle lui donna rendez-vous au bistrot d'hier. Le deuxième sonna, c'était celui de Mireille; même rendez-vous. Le troisième sonna presque en même temps que le deuxième; même rendez-vous. Les trois jeunes femmes étaient pour le moins fébriles: Anne n'avait jamais connu cela ni Claire ni Mireille.

– Je lui ai dit que j'étais avec mes deux meilleures amies et il a apprécié ce fait, dit Anne aux deux autres.

– Même chose pour moi, dit Claire.

– La même chose pour moi aussi, dit Mireille. Ça doit être un hasard?

– J'espère qu'ils deviendront amis, ce serait agréable de sortir ensemble tous les six, dit Mireille.

– Oui! C'est une chose à espérer, dit Claire.

À l'heure convenue, ils arrivèrent avec quelques secondes de retard les uns par rapport aux autres. Ils saluèrent les amies de leur amie et se saluèrent poliment tous les trois. Entre eux, il n'y avait que de la politesse, pas de camaraderie. Les trois jeunes femmes perçurent qu'il y avait un malaise entre eux, mais ni l'une ni l'autre ne pouvaient expliquer en quoi consistait ce malaise-là. Une chose à éclaircir pensa Anne. Elle en parlerait à Robert pour qu'il éclaire sa lanterne. Mireille et Claire avaient saisi le même malaise chez leur ami de cœur respectif. C'était pour le moins bizarre.

## Les blés semés

Anne, pour que ce malaise qu'elles avaient ressenti ne s'envenime pas, avait décidé d'en parler avec Robert dès qu'elle serait seule avec lui. Elle en parlerait aussi avec ses deux amies dès que cela serait possible.

– J'espère que ce n'est pas trop grave, que ce malaise ne brisera pas nos relations entre nous, pensa Anne qui était perturbée par ce malaise entre ces trois hommes.

Claire aussi était dérangée dans sa paix de l'âme, de même que Mireille, quoique Gérard ne semblât pas démesurément poli avec les deux autres hommes. Est-ce que cela démontrait qu'il ne leur en voulait pas, ou bien que les deux hommes en voulaient à Gérard et s'en voulaient entre eux? Vouloir analyser cela sans leur parler directement reviendrait à se perdre en conjectures, donc plus de pensée sur ce sujet maintenant qu'il avait fait surface et était connu d'elles, il n'était plus nécessaire de l'analyser.

Anne brisa la glace et dit à Robert:

– J'aimerais te parler en privé. Viens, marchons dans les Galeries.

Claire en fit autant avec Rémy. Il restait Mireille et Gérard qui n'avait aucune raison de s'expliquer, mais Mireille jugea que Gérard aussi se devait d'expliquer le malaise ressenti par tous.

Alors Gérard et Mireille allèrent marcher dans les Galeries de Joliette.

– Je vais t'expliquer, commença Gérard, du mieux que je peux. Nous sommes frères tous les trois. Notre père est décédé en laissant un testament très avantageux pour moi. Robert et Rémy, mes deux frères, m'en veulent pour cela. Ils disent, à tort, que j'ai trafiqué le testament de papa. Je n'aime pas ce malaise qu'on ressent en notre présence. J'ai voulu faire cinq parts avec l'héritage laissé par papa, mais ils n'en voulurent pas. Que puis-je faire? Je n'ai pas touché à un seul sou de cet héritage! Et je n'y toucherai pas!

– Merci de m'avoir expliqué ce qui en est. Je ne sais pas comment, mais je vais t'aider à réparer les cœurs brisés avec l'aide de Claire et d'Anne. N'en parle à personne pour l'instant, laisse-moi agir, dit une Mireille qui voulait réparer les cœurs comme on coud simplement une pièce de linge déchirée.

– Avant on s'entendait bien, continua Gérard, mais depuis l'héritage, on ne s'entend plus comme avant. Ils ont peut-être été blessés par le manque d'amour de papa à leur égard. Pour moi, l'amour que papa m'a témoigné lors de son décès en me couchant sur son testament les a rendus amers pour vivre. Ils connaissent maintenant la haine. J'aimerais en-

## Les blés semés

lever de leur cœur cette haine. On dirait que l'attrait qu'ils ont pour vous est plus grand que leur haine pour moi. Imagine-toi s'ils n'avaient pas cette haine dans leur cœur, combien ils seraient heureux. Cette haine gruge l'intérieur du cœur tout comme la gangrène commence à l'intérieur d'un membre. Et leur haine grossit!

– Est-ce que tu leur pardonnes leur attitude envers toi? lui demanda Mireille.

– Oui, de tout cœur, mais je suis si impuissant à résorber leur haine! avoua Gérard.

– Avec Anne et Claire, j'y travaillerai; mais toi tu es toujours prêt à faire cinq parts d'héritage comme tu l'as dit auparavant? demanda Mireille pour s'assurer de la coopération de Gérard.

– Oui, de tout cœur, lui avoua-t-il.

– Me donnes-tu la permission d'en parler à un homme de 65 ans qui a une grande sagesse et qui pourrait me conseiller dans cette affaire? demanda Mireille à Gérard.

– Oui, tu as le feu vert partout, j'ai confiance en toi, lui répondit Gérard.

– Ce n'est pas en moi que tu dois avoir confiance, mais en Jésus comme le dirait l'homme sage de chez nous, corrigea Mireille.

– D'accord, j'ai confiance en Jésus! avoua Gérard pour obéir déjà à sa bien-aimée et aussi à Jésus.

## Les blés semés

« Médite sur les commandements du Seigneur, occupe-toi sans cesse de ses préceptes. C'est lui qui fortifiera ton cœur et la sagesse que tu désires te sera accordée. » Si 6, 37

### 25. Un plan s'échafaude

Le dimanche passa en laissant des marques dans le cœur de Gérard, car la haine de ses frères contre lui s'envenimait. Cependant comme il avait dit à Mireille, leur attrait pour Anne et Claire était plus grand que leur haine contre lui. C'était peut-être qu'ils ne lui prêtaient plus aucune espèce d'attention, alors l'importance du sentiment de la haine était beaucoup diminuée par le fait même.

Le dimanche soir, Mireille appelle Anne et lui dit tranquillement tout ce qu'elle savait. Elle lui dit que Robert avait besoin de l'aide de Jésus pour pardonner et de la miséricorde de Dieu.

– Robert ne m'a rien dit de ce que tu m'as appris, même pas qu'ils étaient frères tous les trois. J'ajoute grande foi à ton témoignage, car je l'ai ressenti ce malaise que tu décris et que tu m'expliques, dit Anne.

– Veux-tu que l'on se rassemble pour en parler, ils ont besoin tous les trois de l'aide de Jésus, dit Mireille.

– Oui, j'arrive, pendant ce temps appelle Claire et explique-lui tout.

Mireille appela Claire et lui expliqua tout. Claire décida de faire confiance, comme Anne, à Mireille. Claire suggéra d'inviter Martin et Claude si possible pour en parler et pour établir un plan en se réunissant chez Mireille. Ce que Mireille fit en mettant au courant Martin, Claude et Huguette. Elle leur fit promettre de ne rien dire à personne en dehors du groupe qu'il formait tous les six.

Martin arriva le premier chez Mireille, suivi de Claude et Huguette, puis Claire et enfin Anne, la plus éloignée du groupe.

Mireille résuma la situation pour que tous soient sur la même longueur d'onde. Martin posa la question suivante:

– D'où tenez-vous que l'attrait que vous exercez sur eux est plus grand que leur haine de Gérard?

## Les blés semés

– C’est Gérard qui me l’a dit, et il m’a dit qu’ils n’étaient pas comme ça avant l’héritage, dit Mireille, un peu énervé par l’importance que prenait cette affaire.

– Il y a trois personnes à sauver, qui sait, peut-être trois futurs, dit Martin à la blague.

– L’héritage a eu lieu il y a deux ans, deux ans de haine. Il n’y a qu’un pardon donné par la grâce de Dieu qui peut effacer cette haine, à mon point de vue. Ça veut dire qu’il leur faut se convertir pour pouvoir bénéficier de la grâce de Dieu donnée par lui à travers le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation, dit Martin. Puis il ajouta:

– Toi Claude, comment vois-tu cela?

– Beaucoup comme toi Martin et cela me rappelle que dans la prière de saint François d’Assise, il est dit que « Là où est la haine, que je mette l’amour » (Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix). Alors, il faut mettre l’amour là où est la haine, c’est par l’amour reçu et donné que l’on guérit de la haine, dans cette prière, le pardon est mis là où est l’offense et non là où est la haine. Si l’on s’aligne pour un plan, il vaut mieux qu’il soit fondé sur le roc. C’est bien beau le sacrement du Pardon, mais il s’applique chez quelqu’un qui a le cœur contrit à cause de la gravité de ses péchés. Ici, la haine empêche le cœur de s’affliger de chagrin; il n’y a que l’amour qui peut les soulager et même les guérir de la haine. Par amour, il faut entendre l’agapè, l’amour dont Dieu nous aime.

– Tu as absolument raison Claude, et je me range de ton côté en comprenant bien ce que tu as dit, avoua Martin.

– Je me range du côté de Claude moi aussi, dit Anne.

Et les autres suivirent la démarche de Claude.

– Il nous faut établir un plan et nous y tenir. Êtes-vous prêts à suivre un plan? demanda Claude. Puis il ajouta:

– Nous devons vérifier si l’attrait qu’ils ont pour vous est plus grand que leur haine, d’accord, Martin.

– Oui! Claude, approuva Martin.

– Alors nous allons organiser un grand souper où nous serons tous invités; nous verrons bien comment ils réagiront, d’accord?

## Les blés semés

Un oui en chœur vint confirmer l'acceptation du plan.

– Nous parlerons de nos sujets favoris tout en les leur introduisant, d'accord? Si le plan ne marche pas, nous ferions mieux de nous préparer un plan B, soit qu'ils se convertissent en nous fréquentant.

– Gérard ne sera pas difficile à se convertir, car il m'a avoué qu'il verrait d'un bon œil que j'essaie de le convertir, ce que je ferai volontiers, dit Mireille.

– Il faut s'appuyer sur lui dans ce cas, pour montrer le chemin aux autres, dit Claude. Puis il ajouta:

– Il faut savoir quand aura lieu ce souper et il aura lieu chez Anne si elle veut bien, je veux dire à la Compagnie fraternelle.

– Oui, je veux bien, répondit Anne.

– Alors dès que vous aurez les horaires de ces messieurs, le souper pourra avoir lieu, proposa Claude.

– Ah! Oui! J'oubliais, très important: La charité doit mener toute action, toute parole, toute pensée et toute omission, d'accord? rappela Claude.

Un oui suivit en chœur.

– La réunion est terminée. A-t-elle été à votre goût?

Un gros Oui suivit en chœur.

# Les blés semés

« Car rien n'est impossible à Dieu. » Lc 1, 37

## 26. Le plan A: le souper-partage

– Allô?

– Allô! Claude?

– Oui!

– C'est Mireille. Ça ira pour le 31 décembre à 18 h pour le souper à la Compagnie fraternelle avec mon cavalier, Gérard.

– Je t'avais reconnue, Mireille, mais merci pour la précision de l'invitation. C'est noté! Au revoir!

– Au revoir! Claude.

Puis ce fut au tour de Claire et Rémy pour la même date, même heure. Alors Claude appela Anne et lui suggéra la même date, la même heure. Et elle accepta.

Les préparatifs pour ce souper hors de l'ordinaire allèrent bon train et tout fut prêt pour le soir fatidique du 31 décembre 2015 à 18 h à la Compagnie fraternelle.

Les premiers à arriver furent Mireille et Gérard, puis suivirent Anne et Robert et enfin Claire et Rémy. Martin, Claude et Huguette étaient arrivés depuis longtemps pour préparer le souper. Les trois hôtes accueillirent les invités chaleureusement.

– Bonsoir! Vous devez être Gérard? Avancez! Bonsoir, Mireille!

– Bonsoir! Vous devez être Martin? – Oui.

– Bonsoir, Anne! Vous devez être Robert? – Oui.

– Bonsoir, Claire! Vous devez être Rémy? – Oui.

– Prenez place à la table dès que vous êtes prêts. Suivez Mireille.

– Voilà enfin la fameuse Compagnie fraternelle! dit Robert.



## Les blés semés

– Oui, mais la Compagnie fraternelle, n’est pas un lieu, c’est d’abord quatre personnes: Huguette, Claire, Mireille et moi, Anne. Le lieu n’a pas beaucoup d’importance, ce sont d’abord les personnes qui sont importantes, dit Anne.

– Je prends note de la différence! dit Robert.

Martin et Claude déposèrent les plats de service sur la table et vinrent se placer à la table. Puis lorsque chacun eut trouvé une place:

– Si l’on disait les grâces avant de commencer à manger, qu’en pensez-vous? dit Claude.

Et tous dirent oui. Alors Claude demanda à Martin de dire le Bénédicté. Martin s’exécuta et tous firent leur signe de croix après la prière. Anne, Claire et Mireille restaient silencieuses; alors Martin brisa le silence en disant:

– Habituellement, nous nous instruisons en posant des questions d’ordre religieux lorsque l’on se rencontre pour partager un repas. Messieurs, voyez-vous cela d’un œil favorable et si oui désirez-vous vous joindre à nous? demanda Martin.

Claude fit un signe d’approbation de la tête qui n’échappa pas ni à Robert ni à Rémy.

– Je suis d’accord avec vous, mais je n’y connais rien en religion, alors je ne poserai pas de question, dit Robert.

– Mais c’est justement là que vous avez besoin de poser des questions si vous voulez apprendre à établir un lien avec Dieu, ou apprendre la religion qui est justement l’établissement d’un lien avec Dieu, et, bien sûr, c’est libre ici, dit Claude.

– Mireille, veux-tu choisir un thème pour notre partage avec les autres? demanda Martin.

– Oui.

– Quand Mireille a commencé avec nous elle ne savait absolument rien de la religion, pas même son signe de croix. Aujourd’hui, elle peut choisir des thèmes intéressants dans l’Évangile, répondre à des questions quand elle s’en juge capable, choisir un thème pour notre partage, et d’autres choses. N’est-ce pas Mireille? demanda Claude.

Mireille lui sourit joyeusement.

## Les blés semés

- Est-ce que tu voudrais retourner à ton affaire avant de connaître le vrai lien avec Dieu?
- Non, jamais!
- Pourquoi?
- Parce qu’aujourd’hui je sais pourquoi je vis, ce que je fais sur la terre, que j’hériterai de la vie éternelle et du Royaume de Dieu. Je sais aussi différencier le bien du mal. Et je reçois les sacrements de l’Église chaque semaine.
- Est-ce que tu es libre?
- Oui! Libre du péché qui est d’abord une offense faite à Dieu.
- Es-tu libre envers nous?
- Oui, je peux partir quand je le veux.
- Es-tu libre de penser ce que tu veux?
- Oui, mais je n’y ai jamais pensé si j’étais libre de mes pensées. Nous avons le libre arbitre ici.
- Est-ce que tu as des questions à me poser?
- Quand commence-t-on? et elle commença à rire.

Son rire contamina Anne qui se mit à rire, de même que Claire, puis tout le groupe commença à rire, même les trois frères invités.

Le plan de Claude allait très bien jusqu’à maintenant; la beauté de l’affaire c’est que le plan B se maintenait aussi en bonne position.

# Les blés semés

« Qu'il te donne selon ton cœur et tous tes desseins, qu'il les seconde! » Ps 20, 5

## 27. Les deux frères y passent

Quand ils eurent fini de rire, Robert prit la parole et dit:

- Mireille m'a convaincu et si Anne fait partie de votre groupe, je veux en faire partie moi aussi, si vous m'acceptez bien sûr!
- Bienvenu dans le groupe, Robert, dit Claude.
- Si jamais tu veux partir, tu n'as qu'à nous le dire. Tu es libre comme l'air, dit Martin.
- Et si l'on commençait dit Robert, je n'ai aucune envie de partir.
- Mireille, veux-tu commencer, s'il te plaît?

Mireille se leva et alla chercher dans la bibliothèque la Bible de Jérusalem. Elle l'ouvrit dans l'Évangile selon saint Marc et choisit un texte selon son sentiment. Elle choisit le texte suivant:

Comment recevoir et transmettre l'enseignement de Jésus? Mc 4, 21-25.

Comme toujours, à mesure qu'elle lisait, si elle rencontrait quelque chose qu'elle ne comprenait pas, elle posait une question.

- Qu'est-ce qu'un boisseau?
- C'est une mesure de capacité, c'est-à-dire comme une chaudière, dans cette parabole, Jésus se compare à une lampe et il constate qu'on ne met pas une lampe sous une chaudière ou sous le lit, mais sur un lampadaire, pour qu'on voie la lumière qui éclaire les gens.
- Robert, veux-tu essayer et prendre la place de Mireille?
- Je veux bien, donnez-moi la Bible ouverte à la page où je suis censé commencer à lire.

Robert prit bien son temps pour s'installer comme il faut, puis il commença.

## Les blés semés

- Que veut dire le mot Évangile?
- Évangile signifie Bonne Nouvelle, dit Mireille, heureuse de répondre.
- Qu’est-ce qu’un baptême de repentir? Est-ce le baptême que l’on a chez nous? demanda Robert.
- Je peux essayer de lui répondre? demanda Mireille. – Oui, répondit Martin.
- Un baptême de repentir, c’est un baptême où les disciples de Jean-Baptiste se faisaient pardonner leurs péchés en les confessant, dit Mireille, ce n’est pas encore le baptême dans l’Esprit Saint qui ne viendra qu’après l’Ascension de Jésus qui nous envoie l’Esprit Saint.
- Qu’est-ce que l’Esprit Saint? demanda Robert.
- C’est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Il provient du Père et du Fils, de leur amour réciproque. Il est un mystère. Il se nomme aussi le Consolateur, l’autre Défenseur auprès du Père. C’est lui qui nous inspire, qui nous guide, qui nous sanctifie, répondit Claire.
- Pourquoi Jésus a-t-il été baptisé? demanda Robert comme autre question.
- Mireille? demanda l’animateur pour répondre.
- Jésus n’a jamais commis de péché et s’il reçoit le baptême de repentir c’est pour s’identifier au pécheur en accomplissant toute justice, répondit Mireille.
- Satan, qu’est-ce au juste?
- Anne?
- Dieu a créé les anges bons, dont Lucifer. Et un jour Lucifer refusa de servir Dieu. Alors Dieu l’a condamné à l’enfer où il a entraîné le tiers des anges du ciel. Bref, c’est le diable, répondit Anne.
- Robert, j’aimerais continuer, veux-tu me passer la Bible? demanda Rémy.

Robert lui passa la Bible et Rémy continua à lire où il était rendu.

## Les blés semés

– Qu'est-ce que le Royaume de Dieu? demanda Rémy.

Et Mireille lui répondit, depuis le temps qu'ils travaillaient cette question. Mireille exultait de joie.

Et ils continuèrent ainsi jusqu'à tard dans la nuit.

Robert et Rémy prirent goût à la lecture de la Bible de cette façon. Ainsi le moins nanti de connaissances avait la plus grande place dans le groupe. Ils firent bonne impression à tout le groupe.

Pour Gérard, il n'avait aucun problème avec la Bible, car il était le seul qui avait pris goût à l'enseignement religieux lorsqu'il était enfant.

## Les blés semés

« Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir. » Jn 16, 13

### **28. Anne et Robert s'entendent à merveille**

– Le plan A marche bien; de plus, le plan B est activé: deux plans qui marchent bien en se côtoyant valent mieux qu'un seul plan. Il faut leur faire développer un sentiment d'appartenance au groupe, et l'on ne peut y arriver que par la Parole de Dieu, pensa Claude.

– Allô?

– Allô! Martin!

– Oui!

– Voudrais-tu passer chez moi, j'aurais à te parler? demanda Claude.

– Entendu, répondit Martin.

Claude voulait organiser un souper le samedi 2 janvier, avec la même organisation que celle du réveillon du Nouvel An. Mais les trois frères participeraient cette fois-ci.

Martin arriva chez Claude. Il pensait qu'il serait difficile de réunir les trois frères. Mais il ne considérait pas assez le pouvoir persuasif des trois jeunes femmes. Aussi quand il apprit que les trois frères avaient déjà été invités, il s'en réjouit.

– Il faudrait innover avec l'évangélisation des trois frères, ne crois-tu pas? dit Martin.

– Pas nécessairement, car ils appréciaient la formule que nous avons développée avec les jeunes femmes, dit Claude.

– Lentement, mais sûrement! constata Martin.

Le téléphone sonna chez Anne, dans son petit logement. Elle décrocha et elle répondit.

– Allô?

## Les blés semés

- Bonjour, Anne! C’est Robert, comment vas-tu? J’espère que tu vas bien.
- Ça va bien. Et toi?
- Moi, ça va très bien aussi.
- J’ai hâte au souper de ce soir! Toi?
- Moi aussi!
- Aimes-tu les partages sur l’Évangile que nous faisons? demanda Anne.
- Oui, beaucoup!
- Pourquoi les aimes-tu? demanda-t-elle.
- Parce que j’y apprends des tas de choses utiles pour la vie.
- Peux-tu me donner un exemple? demanda-t-elle.
- On y parle de Jésus, le Sauveur des hommes, qui guérit nos maux de toutes sortes; surtout les maux de l’âme, quand l’on croit en lui. Et toi, pourquoi y crois-tu en Jésus? demanda Robert.
- Parce qu’il est Dieu, deuxième Personne de la Sainte Trinité, Fils unique de Dieu, envoyé par le Père, que par lui tout l’Univers fut créé, et que hors de lui on ne peut rien faire de bien! C’est pour cela que je vais à la messe, parce que je veux demeurer en communion avec lui par l’Eucharistie, répondit Anne.
- Tu veux dire que tu reçois la Sainte Communion quand tu vas à la messe? demanda Robert.
- Oui! Et toi est-ce que tu y vas à la messe?
- Avant de te connaître, je n’y allais pas, mais à présent que je te connais, je veux y aller chaque dimanche. C’est toi qui m’as ouvert les yeux sur ce que je manquais en n’y allant pas! répondit Robert.

## Les blés semés

- Et tu ne fais que commencer à découvrir ce que tu manquais en n’y allant pas, dit Anne.
- Tu crois qu’il y a plus à découvrir?
- Mais, oui, Dieu est infini dans tous ses attributs. Et une personne, qui cherche Dieu, n’a jamais fini de le trouver!
- Merci, tu m’encourages à le chercher comme toi tu le cherches. Vas-tu m’aider dans ma recherche?
- Mais oui, tu peux compter sur moi.
- Que fais-tu demain soir?
- Rien d’extraordinaire.
- Viendrais-tu à une fête du Nouvel An chez ma mère, toute la famille s’y réunit?
- J’en serais ravie!
- Alors je passe te chercher aussi demain soir vers 17 h 30. À ce soir et merci!
- À ce soir...

Rémy et Gérard invitèrent respectivement Claire et Mireille chez leur mère pour cette fête du Nouvel An.



## Les blés semés

« Vous en effet, mes frères, vous avez été appelés à la liberté; seulement, que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair; mais par la charité mettez-vous au service les uns des autres. » Ga 5, 13

### 29. Robert prend Jésus au sérieux

Le souper chez la mère des trois frères, Robert, Rémy et Gérard allait bon train. Les invitées au nombre de trois étaient respectivement Anne, Claire et Mireille. La mère recevait ses trois fils accompagnés chacun de leur amie. Les jeunes femmes se dévouèrent au service pour aider la mère des trois frères.

Pendant le repas, Robert qui voulait dire quelques secrets de lui-même à sa mère lui demanda si elle avait une Bible. La mère très dignement se leva, et alla dans sa chambre; elle revint avec dans les mains un livre sur lequel on lisait: la Sainte Bible. Elle datait de 1961. C'était une Bible traduite par l'École Biblique de Jérusalem. Elle lui remit la Bible entre les mains et lui dit: Prends-en bien soin! Aie beaucoup de respect pour le Saint Livre! Ce qu'il promit de faire. Elle retourna s'asseoir à sa place.

Il l'ouvrit au livre de saint Marc et commença à lire assez fort pour que tous entendent. Il se rendit jusqu'à ce que l'extrait parle du Royaume de Dieu. Là, il s'arrêta de lire et dit humblement: Maman, veux-tu nous expliquer ce qu'est le Royaume de Dieu? Rémy qui comprit la solennité du moment répéta: Explique-nous, Maman! Et Gérard qui ne voulait pas être en reste ajouta: Oui, explique-nous, Maman!

C'était le moment qu'attendait depuis toujours la mère des trois hommes. Elle avait essayé d'éduquer ses fils dans la foi, mais ils ne voulaient rien savoir de la religion, ils faisaient tête froide et cœur froid, sauf le plus jeune, Gérard. Oui, Gérard avait un esprit docile à Dieu et à la religion. Alors, la mère l'éleva dans la foi en Dieu et dans le respect de l'Église.

– Je réalise seulement aujourd'hui, comment c'était important pour toi de nous élever dans la foi en Dieu et en l'Église. Je te demande de me pardonner, Maman, d'avoir été si dur envers la religion et envers Dieu et envers toi, dit Robert.

– C'est la même chose pour moi, dit Rémy.

Les deux frères attendaient la même réplique de Gérard, mais elle ne venait pas. Aussi, réalisant que Gérard faisait silence, ils se mirent à le regarder d'une façon gênante. Gérard tint bon et la mère se leva.

## Les blés semés

Croyant qu'elle leur parlerait du Royaume de Dieu, ils se turent. Alors, la mère leur révéla les secrets de son cœur de mère en parlant du Royaume de Dieu, révélé et inauguré par Jésus Christ.

– Quand vous étiez petits, j'ai tout fait pour vous l'enseigner, mais vous faisiez la sourde oreille. Aujourd'hui, vous semblez vouloir en entendre parler. Eh bien! Sachez-le, le Royaume de Dieu est tout près de vous quand vous recevez le Corps et le Sang du Christ, quand vous mettez en pratique sa Parole dans l'Évangile. Vous avez deux commandements qui résument la Loi et les Prophètes: Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force et aimer son prochain comme soi-même. Le tout, c'est de savoir aimer Dieu et son prochain. Que demande Dieu dans l'Évangile pour être aimé? Les sept sacrements que Jésus a institués et que l'Église dispense pour aimer Dieu; et aimer son prochain en l'aidant quand il en a besoin, c'est aussi aimer Dieu, dit la mère. Puis elle ajouta:

– Si tu veux en savoir plus sur le Royaume de Dieu prend le livre de l'Évangile selon saint Matthieu, chapitre 13.

Ce que Robert fit; et il lut: Parole du semeur. Quand il eut fini de lire, il dit tout haut:

– Je n'y comprends absolument rien. Quelqu'un pourrait-il m'expliquer?

– Lis un petit peu plus loin l'explication de la parabole du semeur, lui dit Gérard tout doucement.

Robert le fit et lut toute l'explication et fit semblant de comprendre, même s'il ne comprenait rien du tout: il était bouché comme un évier peut être bouché.

– Et toi, Gérard, comprends-tu?

– Moi, oui! Je comprends bien ce qui est dit.

Anne se pencha à son oreille et lui dit: Ne t'en fais pas, je t'expliquerai! Alors il lui sourit gentiment. En fait, il avait peur de ne pas comprendre, car il avait compris le passage « Pourquoi Jésus parle-t-il en paraboles? » Et il en avait retenu que ceux qui ne comprenaient pas les paraboles étaient inaptes au Royaume de Dieu et à aller au Ciel à la fin de leur vie. Il s'en faisait déjà avec ce passage des Saintes Écritures, surtout que ces Paroles venaient de la bouche de Jésus. Il venait de prendre Jésus au sérieux.

## Les blés semés

Robert choisit de suivre les conseils d'Anne qui semblait s'y connaître dans la religion catholique; le mot religion qui signifie l'établissement d'un lien avec Dieu. Il fit promettre à Anne de parler du Royaume avec lui et de lui transmettre la foi.

Robert donna la Bible à Rémy et lui dit de continuer à lire qu'il n'en était plus capable. Il se contenta d'écouter les questions posées et les réponses fournies pendant le reste de la soirée.

## Les blés semés

« Pareillement, les jeunes, soyez soumis aux anciens: revêtez-vous tous d'humilité dans vos rapports mutuels, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce. » 1P 5, 5

### 30. L'humilité de Robert

Le lendemain matin, vers 10 h, Robert appela Anne pour lui souhaiter de passer une bonne journée et lui demander si elle était libre aujourd'hui parce qu'il voulait tout savoir à propos de la foi et du Royaume de Dieu. Elle lui répondit que cela ne s'apprendrait pas en une journée, mais petit à petit.

Alors Anne lui demanda de venir prendre un café chez elle, qu'ils parleraient et qu'à 16 h 30, ils iraient à la messe, mais qu'ils arriveraient dès que l'église ouvre pour admirer la crèche de l'Enfant Jésus. Bref, qu'elle lui expliquerait les rudiments de la foi à cet endroit! Robert confiant comme un enfant accepta tout de suite la proposition.

Mais avant l'arrivée de Robert, Anne téléphona à Martin et lui demanda conseil pour éduquer Robert dans la foi. Martin lui dit de commencer à lire dans la Genèse, chapitre 1 DE LA CRÉATION AU DÉLUGE que ce début serait enrichissant pour vous deux. Et quand vous aurez fini, appelez-moi et je vous dirai où aller dans la Bible. Et fais-lui apprendre le Notre Père.

Aussi elle avait tout préparé pour lui faciliter la tâche. Quand il arriva, il vit la Bible ouverte; et une feuille de papier qui comportait un texte écrit à la main, d'une belle calligraphie. Il lui souhaita le bonjour et lui demanda comment elle allait. Elle lui répondit qu'elle se portait bien et qu'elle était prête pour lui transmettre la foi.

– Par quoi commence-t-on?

– Récite une prière à Dieu pour qu'il te donne la foi. Pendant que tu lis la prière sur la feuille, je vais la réciter par cœur et nous prierons ensemble de cette façon. Tu es prêt.

Ils récitèrent le Notre Père lentement deux fois. Puis ils ont lu dans la Bible le passage que Martin leur avait conseillé de lire.

– Je n'avais jamais pensé que Dieu avait créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment. La création en sept jours, comme notre semaine, Dieu a créé l'homme et la femme. Ils péchèrent contre Dieu en enfreignant le commandement qu'ils avaient reçu de ne pas manger du fruit de l'arbre de la Connaissance du bien et du mal. Ils furent

## Les blés semés

chassés du Paradis. Ils ont eu des enfants, Caïn et Abel; et Caïn tua Abel par jalousie, dit Robert tout émerveillé. Puis il ajouta:

– Quelle belle histoire, pour nous expliquer qui est Dieu, qui sont l’homme et la femme qui entrent en relation avec Dieu? Qui est le diable et combien est-il méchant et mauvais?

– Et de tout cela, tu n’as rien vu encore! Dès que nous aborderons l’Évangile de Jésus Christ, tu verras que Dieu se révèle encore mieux dans le Nouveau que dans l’Ancien Testament.

– Merci, Anne, de me montrer de si belles choses sur Dieu. Et dis-moi, quel lien a-t-il entre Dieu et Jésus? Cela m’intrigue beaucoup.

– Jésus est vrai Dieu, vrai homme. La personne de Jésus a deux natures, la nature divine et la nature humaine. Jésus est à la fois Dieu et homme. Il s’est incarné dans la nature humaine et son incarnation est un mystère de la foi. C’est l’Esprit Saint qui a pris la Sainte Vierge sous son ombre et elle enfanta Jésus. Jésus n’est pas né d’une semence virile (CEC numéro 496), mais d’une œuvre de Dieu lui-même, de plus, Jésus est le Verbe de Dieu, dit Anne. Puis, elle ajouta:

– Dieu a confié le sort de l’humanité à une jeune vierge, Marie, fille de saint Joachim et de sainte Anne.

– Ce n’est pas à Jésus que Dieu a confié le sort de l’humanité, demanda Robert.

– Oui, bien sûr; mais, il Lui fallait s’incarner dans notre humanité et de là vient la sainte Vierge Marie pour l’Incarnation du Fils de Dieu. Le Fils de Dieu, pour être l’Emmanuel, Dieu avec nous, devait s’incarner dans notre chair. Et cette femme est annoncée dans l’Ancien Testament, dans Isaïe et dans la Genèse. Attends, je vais aller chercher les notes que j’ai prises, répondit Anne.

– Tu veux dire que quelqu’un l’avait annoncé dans l’Ancien Testament.

– Oui, un prophète du nom d’Isaïe.

– Voilà, mes notes disent: Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d’Emmanuel. (Is 7, 14.)

– Mais le nom d’Emmanuel n’est pas celui de Jésus!

## Les blés semés

– Emmanuel veut dire Dieu avec nous. Les Prophètes ne prédisaient pas l’avenir, mais ils suivaient ce que Dieu leur révélait, uniquement. Le nom de Jésus veut dire Dieu sauve. Et Jésus est bien l’Emmanuel, le Dieu avec nous.

Robert faisait de grands progrès dans la foi. Il avait maintenant foi en Dieu, créateur; il lui restait le Dieu Sauveur, Jésus qu’il avait hâte d’étudier. Anne lui écrivit sur une feuille de papier le Symbole des Apôtres, le Je crois en Dieu.

Anne était heureuse: non seulement son ami croyait en Dieu, mais il voulait y croire plus profondément.

## Les blés semés

« Je [Jésus] vous laisse la paix; c'est ma paix que je vous donne; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie. » Jn 14, 27

### 31. Rémy fait preuve d'humilité par amour

Rémy était rétif dans la foi en Dieu; il reculait au lieu d'avancer. Il avait dit ce qui suit à Claire:

– Je ne souhaite pas avoir la foi. C'est trop compliqué.

Claire lui avait répondu dare-dare:

– Alors tu ne peux être mon ami ! Tu peux t'en aller. Je ne veux pas d'un homme sans foi!

Rémy ne comptait pas avoir affaire à une telle conviction sur la foi en Dieu.

– D'accord, tu peux m'apprendre la foi en Dieu, répondit aussitôt Rémy.

– C'est forcé, ton affaire! Je ne sais pas ce que je vais faire, dit Claire.

– Je veux me reprendre. La foi, c'est important pour le salut; alors mon salut m'intéresse et le tien aussi.

– Ah! Voilà qui est nouveau: une autre personne que toi et tu t'en inquiètes de cette personne-là.

– Parce que cette personne est très près de moi, et que c'est toi que j'aime.

– Toi, toi, toujours toi. Quand apprendras-tu à aimer une autre personne que toi-même?

– Je voulais dire seulement que tu étais là, tout près de moi, et que c'était toi que j'aimais.

– Excuse-moi, j'avais mal compris ce que tu disais!

– Nous devrions tout recommencer en neuf. Qu'en penses-tu?

## Les blés semés

– C’est une excellente idée et j’abonde dans ton sens. Attends un peu que je demande à Martin comment commencer à transmettre la foi.

Elle téléphona à Martin et lui demanda comment introduire quelqu’un à la foi. Il lui répondit la même chose qu’il a dite à Anne.

– Si la foi est si importante pour toi, alors elle le deviendra pour moi aussi. Veux-tu me donner la foi?

Claire se souvenant des conversations avec Martin et Anne lui dit:

– C’est Dieu qui te donnera la foi, comme un don; moi, je ne peux que travailler à te la transmettre.

– Si tu commençais à me la transmettre tout de suite, j’en serais content.

– Si nous commençons par le commencement, nous prendrons la Bible de Jérusalem au début, la création du monde et de l’homme. Je vais chercher la Bible dans ma bibliothèque, attends un peu.

Elle revint au bout d’un moment avec une Bible dans les mains. Elle l’ouvrit et lui montra comment y trouver un passage qui est donné par sa référence biblique, par exemple Gn 2, 3.

– On peut procéder comme Martin procéda avec nous: tu lis un passage et si tu as des questions tu les poses tout de suite.

Rémy lut tout le texte jusqu’à celui du déluge. Puis il dit:

–Ça fait du bien de lire sur Dieu et sur le lien qu’il entretient avec l’homme... Et que l’homme entretient avec Dieu.

– Que retiens-tu de ta lecture? lui demanda Claire.

– Que Dieu a créé le ciel et la terre; que l’homme et la femme, il les créa. Que le mal est entré dans l’humanité par le serpent rusé! Que le péché est entré aussi dans l’humanité!

– Où as-tu lu que le péché était entré dans l’humanité?

– Dans les commentaires du texte biblique.



## Les blés semés

– Petit rusé! Va! lui dit-elle en riant.

Et ils s'éclatèrent de rire.

## Les blés semés

« Il donne d'ailleurs une plus grande grâce suivant la parole de l'Écriture: Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles. » Jc 4, 6

### 32. Humilité profonde de Gérard

Pour Mireille et Gérard, les confidences se firent très rapidement, car ils étaient des êtres de confiance tous les deux. Il lui confia qu'il n'avait jamais manifesté sa foi en public, mais qu'il la gardait très personnellement. Elle lui dit alors de faire tout le contraire, de la manifester et de ne pas en avoir de crainte.

– Alors pour toi je la révélerai, mais surveille-moi pour que je la manifeste correctement. Je ne suis pas habitué à la manifester à l'extérieur de moi, c'est très intérieur, lui révéla Gérard.

– Je t'aiderai. Pourquoi ne commencerions-nous pas maintenant? Rien ne nous en empêche, suggéra Mireille.

– D'accord. Je commence. Ce serait mieux avec une Bible, plus facile de te montrer ce en quoi je crois, lentement, suggéra Gérard.

Mireille lui donna sa Bible et il chercha un passage précis; l'ayant trouvé, il lut:

– Le jugement dernier? (Mt 25, 34) (...) Alors le Roi dira à ceux de droite: Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde.

Puis il ferma le livre.

– Vois-tu, je veux faire tout ce qui est nécessaire, indispensable, et même plus encore, pour me faire dire cela par Jésus, lorsque je passerai en jugement devant lui. Je sais ce qu'est le Royaume, dit Gérard.

– Moi aussi! Nous pourrions partager nos connaissances pour mieux le connaître, qu'en penses-tu? demanda Mireille.

Et ils partagèrent les secrets que Dieu avait confiés à chacun. Après avoir fait ce partage sur les secrets du Royaume, Mireille dit ce qui suit:

## Les blés semés

– Peut-être que tu pourrais manifester ta foi devant moi seulement pour commencer, cela te ferait un exercice de foi, qu'en dis-tu?

– Comme tu as pu le voir, je crois très fortement en Jésus Christ. Il est le Fils Unique de Dieu et je crois tout ce que dit le Symbole de Nicée-Constantinople sur lui, avoua Gérard.

– Qu'est-ce que le Symbole de Nicée-Constantinople? demanda Mireille.

– C'est comme le Symbole des Apôtres, le Je crois en Dieu si tu préfères, compara Gérard.

– Que dit le Symbole de Nicée-Constantinople? Cela m'intéresse, avoua Mireille.

– Tu peux le chercher sur Internet, je ne le sais pas par cœur, dit Gérard.

– Mais toi, que crois-tu? demanda Mireille.

– Que Jésus est le Fils unique du Père, né avant tous les siècles, il est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de même nature que le Père. Voilà un peu de ce que dit le Symbole de Nicée-Constantinople, dit Gérard.

– Mais, c'est très beau! Je crois qu'il faut te cuisiner un peu pour faire ressortir la beauté que cache le coffre-fort de ton cœur, dit poétiquement Mireille.

– Il faudrait peut-être l'étudier sérieusement, qu'en dis-tu? dit-il en riant.

Cependant, Mireille ne comprit rien de la blague qu'avait faite Gérard.

– Ça vaudrait la peine. Comme je te dis, je le trouve très beau à réciter. Il y a assez de matière pour l'étudier. Puis elle ajouta:

– Et que crois-tu d'autre?

– Que Dieu passe par nous parfois pour toucher une autre personne. Que les bonnes actions que l'on fait, c'est plutôt Dieu qui les fait en passant par nous. Qu'il faut vénérer la Sainte Vierge par un culte de dulia! Bref, ça va aller mieux d'en parler au fur et à mesure que les thèmes se présenteront d'eux-mêmes, révéla Gérard.

## Les blés semés

– C’est la même chose pour moi, si tu me demandais ce que je crois, je ne pourrais bien te répondre qu’en copiant le Je crois en Dieu. Je l’avoue, c’est difficile de raconter ce que l’on croit. Mais ce que tu crois à l’intérieur, manifeste-le à l’extérieur par des gestes, des paroles si elles sont nécessaires. Je viens de paraphraser, sans m’en apercevoir, sainte Claire d’Assise qui a dit: « Cet amour que vous avez au-dedans, manifestez-le au-dehors par des actes. » (Testament de sainte Claire d’Assise), dit Mireille.

# Les blés semés

« Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Lc 19, 10

## 33. La contrition parfaite de Robert

Anne et Robert allèrent à la messe de 16 h 30 pour adorer l'Enfant Jésus.

– Le Roi de l'univers visible et invisible naît dans une étable, dans une mangeoire, sur la paille. Il n'est pas venu s'imposer, mais prendre la dernière place, celle dont personne ne veut. Il n'est pas venu en conquérant tout-puissant, mais sous les apparences d'un tout petit enfant, dans la plus humble des conditions. Viens, adorons-le! proposa Anne.

Robert, ne sachant encore comment louer la divinité, répéta la louange d'Anne dans ses propres mots. Puis il dit tout bas un Notre Père nouvellement appris. Enfin, il fit un acte d'adoration envers l'Enfant Jésus. Anne s'aperçut qu'il méditait, alors elle le laissa libre, attendant qu'il finisse sa méditation pour lui parler.

Quand il eut fini, elle s'approcha de lui et lui murmura à l'oreille: Je suis heureuse d'être avec toi! Il la regarda et lui sourit tendrement. Toute agressivité avait disparu en lui, toute trace de haine aussi, même envers son frère. La grâce de Jésus l'inondait tout simplement à travers une effusion toute douce du Saint-Esprit.

Robert avait reçu la foi, car son cœur était ouvert à Jésus.

Il demanda pardon à Dieu de tous ses péchés et il s'engagea à aller se confesser dès qu'il le pourrait. Par conséquent, ils furent pardonnés instantanément par Dieu (avec ferme promesse de se confesser) selon ce qu'enseigne la Sainte Église Catholique romaine, car Dieu a donné tant de pouvoir à son Église que le magistère de l'Église enseigne cette pratique.

Ayant terminé, Robert fit signe à Anne de retourner à leur banc pour y prier. Il pria silencieusement en se joignant les mains sous son menton. Anne ne demandait pas mieux que de se tenir auprès de lui. Les yeux pleins de larmes, il lui dit: merci de m'avoir fait connaître un si grand bonheur. Il pleurait son fardeau accumulé depuis de si nombreuses années et relâché soudainement d'un seul coup. Il connaissait en cet instant la contrition parfaite, celle de regretter d'avoir offensé Dieu parce qu'il est infiniment bon et infiniment aimable.

Les instants passèrent et le temps de la communion arriva. Les fidèles se groupèrent par rangées, ils allèrent recevoir le Corps du Christ. Robert avait parlé de

## Les blés semés

l'Eucharistie avec Anne et il avait lu le chapitre 6 de l'évangile selon saint Jean où Jésus Christ parle du sacrement des sacrements. Il tenait l'Eucharistie pour le gage de sa vie éternelle comme il est dit dans ce chapitre.

Comme il faisait des prières d'Actions de grâce, il entendit que la chorale chantait Peuple fidèle; il se promit cette nuit-là de rester fidèle à Jésus, quoiqu'il advienne dans sa vie.

Il regarda Anne et il se dit (faussement) qu'elle était la responsable de son bonheur, de sa foi, qu'il ne l'oublierait jamais.

Pendant ce temps, Rémy et Claire se tenaient dans leur banc en priant. Claire avait tenu à venir à la messe et avait convaincu Rémy d'y assister lui aussi. Claire réfléchissait beaucoup sur l'attitude de Rémy: elle devait presque le forcer à poser des gestes religieux, sinon il s'en dispensait de son propre gré.

Claire désirait voir la crèche de l'Enfant Jésus, aussi elle se leva, indépendante, et alla s'y recueillir, et dans sa prière, elle suppliait le Seigneur Jésus de venir en aide à Rémy qui n'était pas bien disposé à la pratique religieuse. Cependant comme le banc de Rémy et de Claire n'était pas situé bien loin de celui de Robert et d'Anne, Rémy vit Robert pleurer de chaudes larmes, et cela toucha le fond de son cœur et même le bouleversa.

Lorsqu'ils se serrèrent la main à l'échange des vœux de paix, Robert dit rapidement à Rémy:

– J'ai à te parler après la messe et c'est très important. Je n'éprouve plus de haine du tout! Crois en l'Enfant Jésus!

À ce moment-là, Robert vit Gérard, son frère, accompagné de Mireille. Il lui tendit la main et lui dit:

– Je n'éprouve plus ni haine ni rancune contre toi, l'Enfant Jésus m'en a libéré! Crois en lui!

– J'y crois, moi aussi!

Robert eut une brillante idée, celle de se réunir à la Compagnie fraternelle dans l'ancienne maison d'Anne. Il lui en parla et après la messe, elle alla voir Claire et Mireille et les invita à la Compagnie fraternelle pour un souper qui resterait inoubliable.

## Les blés semés

Arrivée à la Compagnie fraternelle, Anne téléphona à Martin, Claude et Huguette et les invita à un souper où ils n'apporteraient rien. Un joyeux souper s'organisa à la dernière minute: on ferait venir de la pizza.

## Les blés semés

« Ils lui répondirent: "Nous avons eu un songe et il n'y a personne pour l'interpréter", Joseph leur dit: " C'est Dieu qui donne l'interprétation; mais racontez-moi donc! " » Gn 40, 8

### 34. Rémy commence à croire

Tous, ils se rassemblèrent à la Compagnie fraternelle: Martin, Claude et Huguette, puis Robert et Anne, puis Rémy et Claire, et enfin Gérard et Mireille. Ils se trouvaient neufs autour de la table. Le livreur de pizza arriva et ils préparèrent les assiettes pour que chacun reçoive une portion de pizza. Cependant comme ils se le disaient, ils ne s'étaient pas réunis pour manger, mais pour partager sur des sujets à déterminer.

Robert se leva et demanda s'il pouvait prendre la parole pour dire une annonce-surprise à tous les invités. Martin lui dit qu'il pouvait prendre la parole en le demandant à toute l'assistance. Ce que l'assistance lui répondit en chœur: oui. Alors Robert annonça:

– Ce soir, pendant la messe, j'ai connu une libération d'un grand fardeau qui pesait sur mes épaules sans que je m'en doute. Ce n'est qu'une fois libéré de ce fardeau que je me suis aperçu combien il me pesait, combien il était pesant. C'est étonnant ce qu'une personne peut soutenir comme fardeau sans s'en apercevoir. Alors j'ai promis que j'irai m'en confesser dès que je le pourrai et le Seigneur m'a pardonné cette faute. Ce fardeau provenait de la haine contre mon frère Gérard. Haine qui ne pouvait que me gruger de l'intérieur, dit Robert. Puis il ajouta en regardant Gérard:

– Pourrais-tu me pardonner, mon frère, Gérard?

Alors, il se rassit et attendit la réponse.

Mais les applaudissements fusèrent de toute part. Il était de bon aloi de se réjouir d'une si grande action du Seigneur envers un membre de son peuple.

Alors Rémy devint jaloux de Robert et de sa joie. Le diable venait de semer la jalousie en l'ajoutant à la haine dans son cœur.

Gérard était pris au dépourvu, mais il se leva de sa chaise et dit:



## Les blés semés

– Je te pardonne, Robert. Et je trouve ton geste très courageux et authentique en regard de la foi au Seigneur Jésus. Et je te remercie, Robert, de ce geste si courageux! Et sache que je t’aime, mon frère.

Alors Martin prit la parole et dit:

– Si nous racontions les expériences que nous avons eues avec le pardon ou avec la miséricorde de Dieu, pour ne pas laisser notre ami Robert seul?

– Moi, j’ai commencé à expérimenter la miséricorde de Dieu en allant recevoir le sacrement de la Réconciliation à l’église. C’est un prêtre qui nous pardonne nos péchés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Et le prêtre nous dit toujours de bien belles choses qui soulagent notre cœur endolori par les péchés. C’est comme cela que nous sommes sûrs que nos péchés ont été pardonnés, dit Mireille.

– Moi aussi je suis allée à la confesse avant d’aller à la messe de ce dimanche et j’ai été très heureuse d’avoir été pardonnée de mes péchés par le prêtre qui agit vraiment comme le Seigneur Jésus; ce qu’il nous dit nous console de notre peine d’avoir offensé Dieu. Le prêtre, c’est vraiment l’autre Christ en personne, dit Anne.

– Pour moi, le sacrement de Pénitence et de Réconciliation, c’est la rencontre avec Dieu pour qu’il nous pardonne nos péchés et nous incite à nous tourner davantage vers lui, notre Créateur et notre Sauveur. J’avais oublié ce sacrement, et en fréquentant ce groupe béni, je me suis souvenue du sacrement, dit Claire.

– Quand l’âme a connu la mort par le péché grave, dit mortel, il faut absolument se confesser pour retrouver l’amitié avec Dieu; si l’on ne se confesse pas, l’amitié avec Dieu est terminée et Dieu ne peut plus nous aider. Nous nous dirigeons alors en enfer, dans la damnation éternelle. Il nous appartient de nous décider à aller nous confesser. Chez nous, les Franciscains séculiers, c’est dans notre Règle de vie que de nous confesser souvent, selon le besoin, plus ou moins pressant, que le pénitent ressent. Je me suis confessé le mois dernier et j’irai le mois prochain, car j’ai besoin de ce sacrement pour bien vivre, avoua Claude.

– Je crois à ce sacrement parce que l’Église l’enseigne, comme étant le sacrement des vivants parce qu’il redonne la vie à ceux qui s’en servent. Il est nécessaire, indispensable pour expérimenter la miséricorde de Dieu, car le Christ nous l’a donnée, dit Huguette.

Une question survint de la part de Rémy:

## Les blés semés

- Comment s’apercevoir que notre âme est morte? demanda Rémy qui commençait à avoir la crainte de Dieu, qui est le début de la sagesse (Jb 28, 28; Pr 9, 10; 15,33; Si 1, 18; 1, 27; etc.).
- Notre âme est morte quand nous n’avons plus le goût de Dieu, quand l’amitié de Dieu ne vit plus en nous. Alors, seule la connaissance de l’enseignement de l’Église peut nous référer à nouveau vers ce sacrement des vivants qu’est le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation, répondit Claude.
- Pour moi qui ai déjà commis des péchés mortels, dit Martin, il y a des années, j’ai vécu longtemps avec cette mort dans l’âme. Je ne veux plus jamais vivre avec ça dans l’âme! Aujourd’hui, grâce aux sacrements de la Réconciliation et de l’Eucharistie, mon âme est des plus vivantes; elle vit dans la joie du Seigneur. Mes amis, si vous sentez que votre âme gît dans les ténèbres, de grâce, allez à la confesse, puis communiquez au Corps et au Sang de notre Seigneur Jésus Christ; il vous libérera comme il a libéré Robert de sa haine.
- Pourquoi l’appellez-vous sacrement des vivants quand nous avons la mort dans l’âme pour le recevoir? demanda avec empressement Rémy.
- C’est que ce sacrement redonne la vie à l’âme, vie qui était perdue par le péché mortel. C’est pour cela qu’il est appelé le sacrement des vivants, parce qu’il redonne la vie à l’âme qui a perdu la vie à cause d’un péché qui donne la mort à l’âme, répondit Claude.

# Les blés semés

« Puis Le Seigneur dit à l'homme: " La crainte du Seigneur, voilà la sagesse; fuir le mal, voilà l'intelligence. " » Jb 28, 28

## 35. Rémy a la crainte de Dieu

À la fête à la Compagnie fraternelle, Rémy avait constaté qu'il ne se réjouissait pas autant que son frère Robert, que sa joie ne coulait pas de l'intérieur de son âme vers l'extérieur de lui-même. Il devint jaloux de son frère Robert. En plus de la haine de Gérard, le voilà jaloux de son autre frère Robert, décidément, Rémy allait très mal, mais le Seigneur allait prouver la toute-puissance de son amour via Rémy et ses amis.

Dans l'âme de Rémy se trouvait un cocktail très dangereux! Celui de la haine qui explose, et celui de la jalousie qui le pousse à agir d'une façon mauvaise. Cependant la crainte du Seigneur apparaissait dans l'âme de Rémy et c'est ce qui allait l'emmener à se faire sauver par la foi et l'amour en Jésus Christ.

Et tout ce que voyait Claire du désarroi de Rémy était son malaise envers son frère Gérard. Y avait-il un autre malaise envers son frère Robert? Elle ne le savait pas du tout ni ne le constatait comme elle avait vu l'expression du malaise envers Gérard.

Néanmoins, elle se préparait à affronter la tempête qui ne manquerait pas de s'abattre sur Rémy, car les tourments du malheur soufflaient fort dans son âme, alimentés par son manque de foi et d'amour dans le Seigneur. La haine déchirait son âme en mille morceaux, la jalousie les triturait. Bientôt, si le Seigneur ne lui venait en aide, le diable n'en ferait qu'une bouchée. Aussi Claire, bien qu'elle sentit ces choses, décida d'agir lentement, sans faire grand bruit.

La première qui s'attaquerait aux tourments violents de son âme ce serait Claire, armée de sa foi et de son amour du Seigneur Jésus.

En parlant, Claire s'apercevait qu'il y avait quelque chose de brisé dans l'âme de Rémy; mais elle ne parvenait pas à comprendre en quoi cela consistait pour l'instant. Il avait de la difficulté à aimer. Si elle avait lu L'Imitation de Jésus-Christ, elle aurait su que l'orgueilleux est incapable d'aimer. Alors si elle constatait que Rémy avait de la difficulté à aimer, elle aurait dû travailler pour le soulager de son orgueil. Mais, le plan qu'elle choisit était beaucoup préférable à celui qui fut donné plus haut.

Son plan était simple: transmettre sa foi à Rémy. Le reste viendrait de Dieu lui-même, se disait-elle.

## Les blés semés

En effet, la crainte de Dieu commençait à se manifester dans l'âme de Rémy. Elle le voyait à l'intérêt qu'il portait aux choses de Dieu. Il s'intéressait à Dieu, mais seulement dans ce qu'il lui apportait directement et qui le soulageait de ses maux, sans s'en imprégner comme il l'aurait fait si l'amour avait frappé à la porte de son cœur; cependant Claire y frappait: l'aiderait-on?

Aussi lorsque le lendemain matin, le dimanche, il l'avait appelée, elle lui avait proposé de lire dans la Genèse, l'histoire de Caïn et d'Abel, il avait accepté, mais sans joie. Elle le lui fit lire et elle lui posa des questions pour voir s'il avait bien compris la lecture qu'il venait d'effectuer.

– Pourquoi Caïn tue-t-il son frère Abel? lui demanda-t-il.

– C'est par jalousie, lui répondit-elle.

– Mais ce n'est pas écrit dans la Bible, contesta Rémy.

– Non, en effet ce n'est pas écrit textuellement, mais il faut comprendre la Genèse, le premier Livre de la Bible. Regarde bien et tu verras que c'est par jalousie que Caïn tue son frère Abel. Lis bien les versets 4 et 5 du chapitre 4.

Il reprit sa lecture attentivement, car le texte parlait de deux frères dont l'un éprouvait de la haine, Caïn, et l'autre, l'innocence, Abel; de plus, l'un était passé à l'action et l'autre l'avait subie. Rémy ne voulait pas se situer dans un cas ni dans l'autre. Aussi il prit soin d'étudier plutôt que de lire simplement: il se posait des questions sur le texte et essayait d'y répondre lui-même.

Claire s'était procuré une deuxième Bible à la librairie René Martin pour étudier avec une autre personne qui viendrait la visiter. Elle lui avait prêté cette Bible-là parce qu'elle comportait de nombreuses notes et clés de lecture. Elle s'était dit que ces notes et ces clés de lecture ne pouvaient que l'aider à comprendre les passages lus attentivement; dans une clé de lecture, on disait pourquoi l'offrande de Caïn avait été rejetée par Dieu: Son offrande, empoisonnée par ses dispositions intérieures, est rejetée par Dieu.

Rémy se demandait, à la suite de cette citation, quelles étaient ses propres dispositions intérieures. Il avait besoin d'un témoignage sur ses propres dispositions intérieures. Aussi il demanda à Claire:

– Claire, peux-tu me dire mes propres dispositions intérieures, en quoi consistent-elles?

## Les blés semés

Claire n'avait pas répondu tout de suite. Elle cherchait que dire pour ne pas le blesser.

– Tes dispositions intérieures, il n'y a que Dieu qui est capable avec toi de les connaître, moi, je ne peux pas les deviner. Si tu te poses des questions comme celles-là, tu devrais rencontrer un prêtre pour en parler avec lui, car c'est très personnel ces questions-là. Puis après réflexion, elle ajouta:

– Tes dispositions intérieures envers tes frères et nous sont-elles nobles, cohérentes avec ce que tu crois de nous? Si tu veux, tu peux me parler de tes frères, Robert et Gérard.

Claire savait à propos de Gérard, pourquoi il avait de la haine contre lui, mais elle ignorait tout de la jalousie récente qu'il entretenait envers Robert. Aussi elle essaya de le faire parler au sujet de Gérard sans montrer qu'elle savait. Voyant que cela ne fonctionnait pas, elle lui parla carrément de la crainte de Dieu et ce qu'elle avait de bon pour la foi et pour... l'amour de Dieu à venir plus tard avec Jésus Christ.

Elle ne parlait pas directement de la crainte de Dieu, mais plutôt de la profonde crainte d'offenser Dieu, qui est la véritable crainte de Dieu et qui ne peut que se transformer en amour de Dieu avec le Seigneur Jésus.

Il était déjà rendu tard le soir; aussi ils décidèrent que Rémy rentrerait chez lui, car ils travaillaient tous les deux le lendemain.

## Les blés semés

« Jésus leur dit: " Pour peu de temps encore la lumière est parmi vous. Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent: celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. " » Jn 12, 35

### 36. Rémy est entre la vie et la mort

Les offenses contre Dieu, la haine et la jalousie de Rémy l'empêchaient d'aimer Claire à sa juste valeur. Le cœur de Rémy était occupé par deux monstres contraires au cœur humain et à l'amour de Dieu. Claire le ressentait sans pouvoir mettre le doigt sur les monstres; elle savait seulement qu'il avait de la haine contre son frère Gérard. Mais elle ignorait la gravité de celle-ci, et elle ignorait aussi la jalousie contre Robert.

Que devait-elle faire? Continuer dans une relation morbide? En effet, la haine de son frère le conduisait vers la mort de son âme. Et l'âme morte est incapable d'aimer, car elle nécessite la présence de Dieu pour l'aider à aimer.

Elle décida de se donner encore un mois à passer avec lui, pour voir s'il changeait; s'il ne change pas durant ce mois, si je ne vois pas l'ombre d'un doute se manifester au sujet de la vie de son âme, je romprai alors. Entre temps, je vais essayer de ne pas devenir amoureuse de lui et de son âme morte. Elle devait se protéger aussi de l'amour maternel: le prendre pour son enfant et l'éduquer comme une mère éduque son enfant de caractère très difficile; Rémy était rébarbatif à la religion qui est le lien entretenu avec Dieu. Bref, elle était sur le point de le laisser tomber quand lui parvint une nouvelle triste par l'entremise d'Anne: Rémy avait eu un accident d'automobile et il gisait entre la vie et la mort à l'hôpital.

– Veux-tu que nous passions te prendre pour aller le voir à l'hôpital? demanda Anne.

– Moi, j'étais sur le point de rompre avec lui. Je ne peux le laisser seul en cet instant tragique. J'y vais, mais tu retiens que je voulais rompre avec lui.

Elles arrivèrent à l'hôpital; Anne gara l'auto et ils montèrent à sa chambre. En entrant, le demi-mourant râla: Claire, Claire ! Puis il se tut.

Elle s'approcha de lui, lui tint la main et l'appela en chantonnant:

– Rémy, Rémy!

## Les blés semés

– Tu es la plus belle chose qui m’est arrivée dans la vie, ta chaleur, ta foi en Dieu, ne me quittes pas, râla-t-il lentement en faisant des efforts surhumains.

– Ne parle pas! Prends des forces, je suis là! Tout doux! Tout doux! disait Claire.

Les mots tendres en ces instants touchèrent Rémy en plein cœur et réveillèrent sa faculté d’aimer en courbant son orgueil comme il est dit dans L’Imitation de Jésus Christ. Avant de perdre connaissance lors de son accident, il avait demandé pardon à Dieu de toutes ses fautes en prenant la ferme résolution d’aller se confesser dès qu’il le pourrait. Selon lui, cet acte d’humilité est ce qui l’avait sauvé d’une mort certaine. Il raconta cela à Claire.

L’accident, lorsqu’il la racontera, survint quand l’autre conducteur avait omis de faire son STOP à une croisée des chemins. Il avait embouti de plein fouet la porte du côté du conducteur qui avait été poussée jusqu’à la moitié de l’auto. Rémy avait subi l’impact. Heureusement que l’attache de la ceinture était fixée sur le montant de la voiture: elle avait bougé avec le choc, sinon, il aurait été étripé.

Deux semaines passèrent et Claire se dévoua auprès du blessé qui reprenait vite des forces. Il était maintenant capable de parler sans effort. Et les premières paroles qu’il adressa à Claire furent: merci de ton dévouement auprès de moi. Reviendras-tu maintenant que je vais mieux et que je suis hors de danger?

Comme il se souvenait des pensées qu’il avait eues avant de perdre connaissance, il les confia à Claire qui les trouva pleines de bon sens. Un jour, il lui demanda:

– Veux-tu faire mon éducation religieuse? J’en ai le goût maintenant que je suis incapable de me déplacer et surtout parce que j’ai frôlé la mort et que le Seigneur m’a gardé en vie, confessa Rémy.

– Très bien, je t’apporterai une de mes bibles et tu pourras la lire; je vais même te suggérer des passages plus significatifs que les autres, lui dit Claire.

– Dans mon cas, Caïn et Abel étaient très éloquents comme personnages, avoua Rémy.

– Mais il y a mieux que Caïn et Abel. Je te le promets, promit Claire.

– Maintenant que je me le rappelle, j’aurais besoin d’un prêtre pour me confesser. Peux-tu m’en trouver un? J’apprécierais beaucoup. Ah! Oui! J’oubliais, veux-tu m’aider à ef-

## Les blés semés

fectuer mon examen de conscience. J'en ai entendu parler par Robert quand il est venu la dernière fois. Mais je ne sais pas comment le faire, demanda Rémy.

– Mais bien sûr, je t'aiderai. Veux-tu qu'on prenne le catéchisme ou la Bible? demanda Claire.

– Lequel préfères-tu? demanda-t-il.

– Je me suis acheté un petit catéchisme de l'Église catholique qui va très bien pour cela. Moi-même, j'effectue mon examen de conscience avec celui-là, lui avoua Claire.

– Va pour le petit catéchisme! dit-il.

– Demain, je reviendrai et nous le réaliserons. Au revoir! souhaita Claire.

– Au revoir!



# Les blés semés

« Cette injonction ne vise qu'à promouvoir la charité qui procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détours. » 1Tm 1, 5

## 37. L'infirmière et sa conscience

Or, il y avait sur cet étage de l'hôpital, une infirmière affectée au soin de Rémy. Au travail, c'était une très bonne infirmière. Cependant elle était convaincue que Dieu n'existait pas et elle ne voulait rien savoir de toute conversation au sujet de Dieu. Aussi quand Claire amena une Bible à Rémy, cette infirmière essayait d'éviter sa chambre pour ne pas s'approcher du Livre, comme elle l'appelait. Elle ne voulait pas croire en Dieu. Elle menait une vie dissolue, à l'extérieur de son travail, et ne voulait pas que sa croyance en Dieu l'en empêche.

Un jour, elle fut chargée de Rémy en plus d'autres patients selon les habitudes des infirmières. À cause du cas lourd que représentait Rémy, on permettait à ses visiteurs de venir le voir dès 10 h du matin. C'était la journée où Claire devait aider Rémy à effectuer un examen de conscience. Aussi lorsque l'infirmière se présenta pour changer les draps du lit de Rémy, Claire était déjà en train de poser les questions sur l'examen de conscience que Rémy désirait effectuer. Par sentiment de pudeur, Claire cessa de poser les questions tout de suite. Mais Rémy lui demanda de continuer. Claire obéit alors à Rémy.

– Tu dois effectuer ton examen de conscience en pensant que l'on pèche en pensée, en parole, par action, ou par omission. Le reste de l'examen de conscience se trouve dans le catéchisme, avec les dix commandements de Dieu et les sept péchés capitaux. Les péchés d'omission, c'est surtout quand tu aurais pu faire du bien à une personne et que tu ne l'as pas fait. Cela est condamné par Jésus lui-même. Mais la charité efface bien des péchés (1P 4, 8).

Ces paroles qui semblaient anodines restèrent imprégnées dans l'esprit de l'infirmière. Elle pensa à l'homme qui quêtait dans le centre-ville où elle était allée magasiner en fin de semaine. Elle s'efforça de ne plus y penser, mais la pensée de cet homme revenait qu'elle le veuille ou non. Cette pensée revenait la hanter dans son cerveau. Plus elle essayait de chasser cette pensée, plus forte elle revenait. Ce n'était pas comme un ver d'oreille qui répète toujours la même phrase sans rien changer, mais c'était sa conscience qui travaillait. Sa conscience l'accusait de ne pas avoir secouru une personne dans le besoin, secours qu'elle ne donnait jamais d'ailleurs à personne.

## Les blés semés

Quand la conscience travaille bien, c'est que le cœur reste bon, malgré tout le mal qui peut l'entourer et que l'âme n'est pas entièrement morte, qu'il reste quelques îlots de vie sûrement! Cependant, quand la conscience est morte, le cœur est mort et l'âme est morte, car ni l'un ni l'autre ne peuvent la nourrir. Il ne reste alors que l'esprit qui tourne dans le vide de la mort. Si la personne est près de l'Église, alors elle a une chance de s'en tirer avec son aide, sinon, elle est quasiment vouée à la mort éternelle et à la damnation du même ordre, si elle ne reçoit pas d'aide d'une autre personne.

Le témoignage de notre propre conscience existe pour nous faire regarder dans un miroir comment va notre vie intérieure.

– Veux-tu que je te pose des questions comme je me questionne moi-même quand j'effectue mon examen de conscience? demanda Claire.

– Oui, si tu le veux, répondit Rémy.

Alors, Claire posa des tas de questions sur le respect des dix commandements de Dieu et sur les sept péchés capitaux. Rémy prenait note de ses réponses pour s'en souvenir lorsqu'il passerait en confession avec un prêtre.

L'infirmière était arrêtée à ce qui suit: Les péchés d'omission, c'est si tu peux faire du bien à une personne et que tu ne le fais pas? De plus, l'image de l'homme qui quêtait au centre-ville ne s'effaçait pas de son esprit, elle revenait sans cesse.

L'infirmière avait beau chasser la pensée qui la tracassait et les images qui s'en suivaient qu'elle n'y parvenait pas du tout. Elle essaya de penser à autres chose, à sa fin de semaine délirante qu'elle avait passée: nenni, sa conscience revenait toujours triomphante de ses pensées les plus osées.

L'infirmière s'approche d'eux et leur dit:

– Je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre ce que vous avez dit tout à l'heure. Pourrais-je vous poser une question sur le sujet sans trop vous déranger?

– Mais oui! dit Claire, vous pouvez poser votre question.

– Voilà! En fin de semaine, je suis allée au centre-ville. J'ai vu un homme qui quêtait et je ne lui ai rien donné. Ma question la voici: pourquoi est-ce que je vois sans cesse cet homme dans mes pensées, pourquoi est-ce que je le vois aussi dans les souvenirs de ma fin de semaine délirante?

## Les blés semés

– Claire réfléchit un peu et dit ce qui suit:

– Vous avez une très bonne conscience, supérieure à la moyenne. Votre cœur est encore bon. Ou bien, c'est Dieu qui vous suit pour que vous engagiez une bonne action afin de rendre votre cœur meilleur, dans les deux cas, vous n'avez qu'à donner quelques dollars à la personne qui quête et vous ne le reverrez plus, mais pour ce qui est de votre fin de semaine délirante, il vaudrait mieux que vous les arrêtiez tout de suite. Mais je dois vous dire que cet homme que vous voyez, c'est peut-être Jésus qui vient en pensée. Il essaie de donner ses grâces à une personne qui aime les pauvres!

L'infirmière s'en retourna avec de nouveaux mots: Jésus qui aime les pauvres.

Elle retourna au centre-ville juste pour rencontrer un pauvre qui quêtait afin de lui donner quelques dollars pour ne plus être dérangée par eux, se dit-elle. Alors, par son attitude envers eux, elle venait de manquer son rendez-vous avec Jésus à travers ce pauvre qui quêtait. Elle ne donna pas par amour de Dieu et du prochain, mais pour se débarrasser d'eux. Si elle persévérait dans cette conduite, où se retrouverait-elle au jour du Jugement particulier ? Son salut, qui dépend de Dieu seul, était certainement mis en ruine. Si elle ne change pas, elle perdra son salut, c'est-à-dire que Dieu ne lui accordera pas son salut. Alors elle se retrouvera probablement dans la damnation éternelle à la fin de sa vie!

## Les blés semés

« Entendant cela, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: " En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé une telle foi en Israël. " » Mt 8, 10

### 38. Rémy affiche sa foi devant ses amis

Maintenant que Rémy croyait en Dieu et qu'il voulait être éduqué dans la foi, plus rien ne s'opposait à ce qu'elle le fréquente, d'autant plus qu'il lui demandait à elle de l'éduquer. Claire en était contente et heureuse. Que d'heures heureuses elle passerait à ses côtés, Dieu, l'avait sûrement protégé dans son accident, pensait-elle. Elle ne voulait plus se séparer de lui.

Le samedi et le dimanche elle était toujours auprès de lui; le soir, en semaine, elle était auprès de lui. Sa jambe qui nécessitait des soins quotidiens allait de mieux en mieux. Le médecin qui le soignait lui annonça qu'il pourrait sortir de l'hôpital prochainement, si tout se passait bien; et que s'il sortait en béquilles, il n'en aurait pas pour longtemps à se faire porter par eux.

Le jeudi 17 mars 2016, le médecin lui signa son congé de l'hôpital. Rémy appela alors son frère Robert pour qu'il vienne le chercher dès que possible.

Rémy était heureux: Claire lui avait donné la foi – du moins, le croyait-il fausement – et il se savait amoureux d'elle. Elle ne lui donna pas la foi – Dieu seul le peut – elle lui transmit la foi. Il lui acheta au magasin de l'hôpital, lorsque son frère vint le chercher, une carte lui disant un ample merci et un cadeau lui exprimant sa vive affection: un bijou de qualité.

Claire était heureuse, car le Seigneur, dans sa bonté, avait exaucé sa prière de se trouver quelqu'un dans la vie. Aussi elle lui rendait grâce par l'offrande de messes chantées. Elle se mit dans la tête d'organiser un souper où Rémy pourrait proclamer sa foi ouvertement et demander pardon publiquement, à son frère Gérard, de l'avoir haï sans raison; ce serait excellent pour son humilité, se disait-elle.

Rémy devait faire de la physiothérapie pour sa jambe gauche. Il allait aux deux jours à l'hôpital se faire soigner par la physiothérapeute.

Il avait entendu parler des petits pains de la Parole de Dieu par Anne, et s'était procuré les onze séries de petits pains. Il en avait laissé un à la physiothérapeute qui le remercia du trésor oublié sur sa chaise. Elle était croyante, cela se voyait à son attitude envers la Parole de Dieu.

## Les blés semés

Un jour, il lui demanda ouvertement si elle croyait en Dieu. Elle lui répondit que oui. Et ils partagèrent alors sur leur foi en Dieu.

Comme il s'ennuyait dans sa convalescence, il ne savait que faire, il se mit à écrire des lettres à ses amis proches pour les remercier de l'avoir visité. Il incluait dans sa lettre, le passage bien connu de l'Évangile selon saint Matthieu: « j'étais malade et vous m'avez visité ... » (Mt 25, 36.) Ce qui l'emmenait à leur parler de Jésus et du salut.

Ses amis qui recevaient ses lettres se classaient dans deux catégories bien distinctes: ceux qui croyaient en Dieu et ceux qui n'y croyaient pas. Ses amis croyants répondaient par un souhait de bienvenu dans le domaine de la foi et citaient des passages bibliques qui piquaient son intérêt. Alors que ses amis incroyants, eux, lui demandaient dans leur réponse s'il était tombé sur la tête lors de son accident, et ce qui s'était passé pour qu'il leur parle soudainement de Dieu! Et ceux-là affirmaient tous ne pas croire en Dieu.

Alors pour ceux qui ne croyaient pas, il récidiva, mais cette fois-ci, il leur écrit une lettre neutre leur disant qu'il y joignait un petit pain de la Parole de Dieu. Puis il mit les lettres à la poste.

Il reçut les réponses suivantes: de ne plus les importuner avec ses lettres sur Dieu. Rémy était quand même content de leur réponse, car il se disait que peu importe la réponse donnée, il s'était fait connaître, lui, comme croyant. Et si jamais ceux-ci avaient besoin de Dieu, ils l'appelleraient sans doute pour se renseigner en général, ou ils appelleraient un prêtre pour obtenir de meilleures réponses à leurs questions.

Alors comme il n'avait plus de correspondant qui avait besoin du Dieu vivant, il se mit à lire des œuvres de théologie qu'il empruntait à Claude. Aussi longtemps qu'il ferait sa convalescence, il lirait dans ce domaine, se promit-il.

Aussi il s'approvisionna de livres de théologie chez Claude qui en avait une collection assez imposante. C'était plutôt curieux de posséder tant de livres et de n'avoir lu que quelques-uns d'entre eux.

Claude n'avait lu que des auteurs franciscains comme Éloi Leclerc, Michel Hubaut et Thaddée Matura, Roger Poudrier, Guylain Prince pour ne nommer qu'eux; les autres auteurs, il les avait laissés de côté. Il achetait leurs bouquins, mais après quelques pages, la lecture l'ennuyait, aussi il les délaissait. Quant à Huguette, sa femme, elle reprenait le livre et le lisait presque d'une seule traite jusqu'à la fin. Elle reprenait le livre

## Les blés semés

et le rangeait dans « sa » bibliothèque. Et quand sa bibliothèque devenait trop petite, elle en achetait une autre pour que Claude la remplisse.